

# BULLIMAGES

*Rétrospective*

# 2022

# SUBAQUA

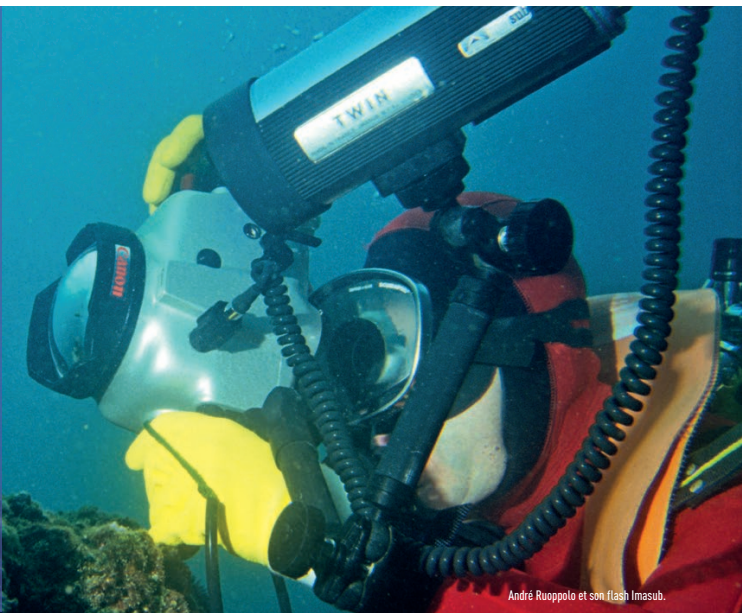




## BULLIMAGES

- Y. KAPFER -

Sans remonter à l'époque des précurseurs et des toutes premières photos sous-marines réalisées par Louis Boutan, ce numéro 300 de *Subaqua* est l'occasion de s'intéresser à l'évolution du matériel utilisé par les photographes sous-marins depuis la création de la FFESSM.



André Ruoppolo et son flash Imasub.



d'Henri Broussard (photo 7) et collaborera avec le Commandant Cousteau. Mais il va falloir quelques années avant que cette technologie puisse progressivement intégrer véritablement l'équipement de tout photographe sous-marin. Le fabricant américain Ikeite commercialise son premier flash électronique, le *A35*, modèle très compact pour l'époque.

En 1972 Sea&Sea développe le *Yellow Sub 32*, le premier flash électronique sous-marin d'une longue lignée de flashes produits par ce fabricant japonais, qui sera également le premier à intégrer un flash dans un compact étanche, ainsi que le TTL sans fil dans un flash, le *YS 30 Duo*.

En 1977 Sunpak, fabricant de flashes japonais, commercialise son premier flash électronique sous-marin, le *Marine 28*, dédié à *Nikonos*.

En 1980 CFS en Italie présente le *Cycnus* un flash avec réglage de puissance : full et 1/2. En 1981, toujours en Italie, Fulgomare commercialise le *Quasar*. Le *SB 101*, premier flash *Nikonos*, est pourvu d'une cellule et d'un réglage de puissance plus complet géré par la cellule, auto-full et 1/4. À la même époque, le Suisse Subatec produit un flash pourvu de nombreux réglages de puissance et d'un hublot bombé.

À partir de 1980, Imasub en France va produire des caissons pour flashes terrestres ainsi que ses propres flashes sous-marins (photo 8).

### /// LA SAGA NIKONOS



#### > LE CALYPSO-PHOT

Issu de la rencontre entre le Commandant Cousteau et l'ingénieur belge Jean de Wouters en 1956, le *Calypto-Phot* (photo 9), commercialisé par la Spirotechnique en 1960, est le premier appareil 24x36 étanche par construction. Compact, entièrement manuel, il peut recevoir plusieurs objectifs et est équipé d'origine d'un objectif Berthiot 35 mm f:3,5.

#### > DU CALYPSO NIKKOR AU RS

Le brevet du *Calypto-Phot* est racheté par Nikon en 1961. Le premier modèle rebaptisé *Calypto Nikkor* est commercialisé en 1963 avec un 35 mm f:2,5. Un 28 mm f:3,5 est également disponible. En 1965 le flash magnésique modèle P est le premier de la série.

En 1968 le *Nikonos II* apporte quelques améliorations mécaniques. Il est accompagné par la sortie d'un 80 mm f:4 puis en 1972 par la sortie de la première version du fisheye 15 mm f:2,8.

En 1975, le *Nikonos III* apporte surtout des améliorations au niveau ergonomique, viseur plus grand, compteur de vues, levier d'armement...

En 1980, le *Nikonos IV* rompt avec la lignée. Par la forme, il s'inspire des reflex, comporte un grand viseur et intègre l'électronique. Sortira également le *SB 101*, premier flash électronique sous-marin de la marque.

En 1984, le *Nikonos V* gommara les défauts de son prédécesseur, en particulier au niveau de l'étanchéité. L'électronique gère non seulement l'obturateur, mais également l'exposition et la mesure TTL ouvrant la voie à la série des flashes *SB 102*, *103* et *105* successeurs du *SB 101*. En 1992, le *Nikonos RS* (photo 10), est le premier et le seul reflex étanche au monde et concurrence les reflex en caisson. Il dispose de l'électronique et des automatismes du *Nikon F601* dont il dérive et d'un programme flash spécialement conçu pour le nouveau *SB 104*. La gamme optique comporte un 28 mm f:2,8, un 50 mm f:2,8, un zoom 24/35 mm f:2,8 et un fisheye 13 mm f:2,8.

## UNE PETITE HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE SOUS-MARINE



Du caisson *Tarzan* d'Henri Broussard pour appareil Foca en passant par le Rolleiflex *Marin* utilisé par Hans Hass jusqu'au smartphone en caisson étanche, des flashes magnésiques aux flashes électroniques modernes, la photo sous-marine a profité de l'évolution des technologies, d'abord argentiques puis numériques, pour passer d'une pratique réservée à des spécialistes, souvent bricoleurs, à une pratique de loisir à la portée de tous les plongeurs. Une petite histoire racontée par André Ruoppolo et Yves Kapfer.

### /// L'ÉPOQUE DES PIONNIERS

#### > LES PREMIERS CAISSONS

Le caisson (photo 1) *Tarzan* conçu par Henri Broussard du Club alpin sous-marin fut commercialisé en 1950 par la société Beuchat. D'abord conçu pour un appareil 24x36 de la marque française Foca, il connut plusieurs versions dont une pour Leica. Il ne comportait que deux commandes, le déclencheur et une mollette permettant de faire avancer la pellicule et d'armer l'obturateur. La visée se faisait à l'aide d'une tige et d'une encoche donnant uniquement l'axe de la prise de vue. Une valve permettait de mettre le caisson sous pression afin de contrôler l'étanchéité.

Son successeur, le *Focascaph*, possède une commande permettant d'effectuer la mise au point. Il est commercialisé par la Spirotechnique.

À la même époque Jacques Stevens conçoit le *Plastiphot* (photo 2), une housse étanche munie d'une valve de vélo, d'un gant de caoutchouc fixé par un collier, d'une vitre de masque de plongée et d'un cadre de visée. Ce « caisson » commercialisé par la société Lamer a la particularité de ne pas être dédié à un seul type d'appareil et de permettre l'accès à toutes les commandes. Il sera en quelque sorte le précurseur des housses Ewa-Marine.

Le premier caisson pour reflex sera le Rolleiflex-Marin conçu au début des années cinquante par Hans Hass (photo 4) pour le reflex bi-objectif Rolleiflex. Il en existera 4 versions.

En 1952, l'Autrichien Arnold Stepanek fabrique un caisson artisanal pour son Kodak *Retinette* (photo 3). En 1957 il fabriquera le premier caisson pour un reflex mono objectif l'*Edixa reflex*. En 1964, il dote le caisson d'un dispositif unique permettant de changer sous l'eau filtre ou bonnette macro. La marque Subal est créée en 1977 et produit depuis des caissons pour reflex et caméras argentiques puis numériques.

En 1953, le Suisse René Hugenschmidt fonde, sur les rives du lac de Zurich, Hugu Phot qui produira ses premiers caissons pour appareils Agfa, Edixa, Exakta, Kodak, Leitz, Voigtlander et Zeiss. Il développera par la suite des caissons pour caméras Bolex, Bauer, Beaulieu, Camex, Eumig et Nizo, pour moyen format Hasselblad et, à partir de 1966, pour les reflex argentiques principalement Nikon et Canon, puis numériques à partir de 2005.



1



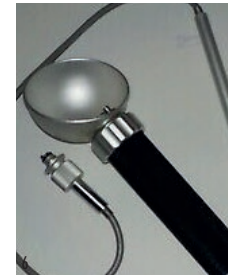
2



3



5



7



8

En 1967, en Italie, Cirio Sub produit le *Continasub* pour appareil Zeiss Contina. En 1968, la Société Reydet, en Haute-Savoie, présente un caisson dénommé *Diamar* pour la caméra Canon *Dial 35*. En 1970, son concepteur Carlo Ceccacci fonde Imasub, dans la vallée de l'Arve. Il va développer plusieurs caissons pour appareils photos reflex, caméras, flashes et accessoires pour *Nikonos*. En 1979, la firme italienne Bencini produit un caisson pour son appareil *Korroll*. Étanche à 100 mètres, le *Korroll Marine* (photo 5) est un ensemble compact qui dispose de compléments optiques et d'un flash magnésique, ce qui en fait une alternative au *Nikonos*.

#### > DU FLASH MAGNÉSIQUE AUX PREMIERS FLASHS ÉLECTRONIQUES

L'utilisation des flashes magnésiques en photographie sous-marine était assez aléatoire. Il fallait emporter sous l'eau un sac contenant à la fois les ampoules neuves et usagées et choisir l'ampoule à utiliser en fonction du film et des conditions de prise de vue. La Spirotechnique, pour le *Calypto-Phot*, puis Nikon, vont commercialiser plusieurs modèles de flashes magnésiques (photo 6). Le dernier flash de ce type est vraisemblablement le flash Italien Sub-Center commercialisé en 1976. L'ingénieur français Dimitri Rebkoff, inventeur en 1947 du flash électronique, l'adapte en 1950 pour la photo sous-marine à la demande



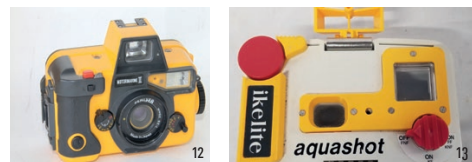
/// LA PHOTOGRAPHIE ARGENTIQUE À LA PORTÉE DE TOUS

> L'AQUAMATIC ET LES COMPACTS ÉTANCHES

En 1975 Jean Louis Defuans conçoit le *Formaplex* (photo 11), un appareil simple et original. Les commandes et toute la partie mécanique baignent dans l'eau. Il peut être au choix équipé d'un dos permettant de recevoir une pellicule au format 126 ou une pellicule 24x36. L'éclairage est fourni par un simple flash cube. Cet appareil sera un temps commercialisé par la Spirotechnique sous le nom de *Aquamatic*. La seconde version bénéficiera d'améliorations mécaniques et sera dotée d'une barrette porte lentilles permettant de faire varier la focale et d'accessoires



dont une pige pour la proxi-photographie. Un flash magnésique externe plus puissant puis un flash électronique seront également disponibles. En Europe et aux USA, plusieurs fabricants dont Nemrod en Espagne et Healthways en Californie développent des appareils photos étanches. L'espagnol et l'américain sont en bakélite et leurs caractéristiques sont similaires. En Italie, la marque Invernizzi produit en 1968 un appareil plus évolué le *Mini Sub Amphibian*. En 1981, au Japon, Sea&Sea commercialise un premier appareil compact étanche le *Pocket Marine 110*, puis, à partir de 1983, développe la série des *MotorMarine* (photo 12). Ces appareils, tous équipés d'un avancement automatique du film, vont largement contribuer à la démocratisation de la photo sous-marin. Le premier modèle, également commercialisé par Hanimex, est dénommé 35 SE. Le *MX II* et son successeur le *MX IIEx* puis le *MX III* ont des objectifs fixes mais disposent de compléments optiques nombreux et de qualité et d'un choix de flashes performants. Le *MX 10* est moins ambitieux et le *MX 5* est destiné à la photo souvenir. Un flash externe dédié est également disponible. Minolta, Fuji, Canon et bien sûr Nikon vont mettre sur le marché des compacts au format 126, 110 ou 24x36 dont l'étanchéité ne dépassera pas 20 mètres pour les plus aquatiques.



> LES PAP OU APPAREILS À USAGE UNIQUE

Plusieurs fabricants ont mis ce type d'appareil dans des coques en plastique. Simples d'emploi, équipés d'un flash intégré, ils permettent de faire des photos dans quelques mètres d'eau. Dans les années 1980, Ikelite développe l'*Aquashot* (photo 13) pour les PAP Kodak et Fuji. Ce caisson, étanche à 38 m, vendu avec flash externe, diffuseur, bonnette et pige macro, fera le bonheur de nombreux plongeurs. Trois versions successives ont permis de le faire évoluer.

/// LES AVANCÉES DE L'ÉLECTRONIQUE

> LES BOÎTIERS

Les évolutions mécaniques des boîtiers à partir de 1954 : miroir à retour rapide, couplage du télémètre, couplage du diaphragme, diaphragme automatique... ont été les premières avancées majeures réalisées par les fabricants japonais. L'électrification des boîtiers a, par la suite, permis l'intégration de posemètres

analogiques puis photo-électriques plus performants, la mesure TTL de la lumière, les premiers automatismes et l'entraînement de la pellicule. La miniaturisation des composants électroniques, leur intégration dans les boîtiers, puis dans les objectifs, ont ensuite rendu possible le développement d'autres fonctions : mise au point autofocus, reconnaissance des objectifs, développement des automatismes à la prise de vue, TTL au flash, gestion de la mesure de l'exposition, obturateur électronique... Ces perfectionnements apportés aux appareils reflex 24x36, et également aux compacts télémétriques, sont aussi bénéfiques pour la photo sous-marine et les fabricants de caissons européens (Subal, Seacam, Hugu, Nimar...), américains (Ikelite, Aquatica...), asiatiques (Sea&Sea...) vont accompagner ces évolutions. Ils s'industrialisent mais les coûts de développement restreignent le nombre de boîtiers pris en charge, principalement Nikon et Canon. Nimar en Italie et Ikelite aux USA font le choix de fabriquer leurs caissons en matière synthétique.

> LES FLASHS ET LES MODES TTL

Les évolutions technologiques, électronique programmable, communication entre le flash et l'appareil photo et entre plusieurs flashes, miniaturisation, puissance des composants, ont fait fortement évoluer l'éclairage sous-marin par flash. L'évolution la plus importante a été l'application au flash de la mesure TTL, imposant néanmoins une compatibilité entre l'appareil photo et le flash externe. En photo sous-marine, la norme était celle du *Nikonos* et restreignait les utilisateurs d'appareils d'autres marques dans le choix de leur flash ou les contraignait à n'utiliser le plus souvent que le mode manuel. Avec le numérique les techniques de TTL ont évolué : i-TTL, e-TTL, d-TTL, s-TTL... de même que la communication entre l'appareil dans son caisson et le flash externe. Le plus souvent, elle ne passe plus par un cordon électrique mais par une fibre optique. Dans ce cas, le déclenchement du flash et la durée de l'éclair sont pilotés par le flash interne.



Les caissons pour flashes terrestres (photo 15) permettent, tant en argentique qu'en numérique, d'utiliser un flash compatible à 100 % avec l'appareil photo. Le choix est aujourd'hui restreint à quelques modèles pour Canon et Nikon et les constructeurs d'appareils, sauf exception (Nikon, Olympus), ne proposent pas de flash étanche. Les flashes étanches sont proposés par des indépendants, le plus souvent fabricants de caissons pour APN : Sea&Sea, Inon, Ikelite, Seacam, Subtronic, Retra (photo 14)... Ils se sont miniaturisés, ont vu leurs fonctionnalités évoluer et leurs réglages se multiplier (puissance, correction d'exposition, fonctionnement au second rideau, température de couleur), et se sont adaptés aux techniques de TTL (absence ou non de pré-éclair émis par le flash interne de l'APN par exemple). Il est néanmoins indispensable de s'assurer de la compatibilité flash/APN et de l'utilisation de réglages adéquats.

/// LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

> L'ÉVOLUTION DES APN

Les premiers APN tels que nous les connaissons actuellement vont arriver fin 1994, Casio commercialisant le *QV 10*, premier compact grand public, en 1995. À partir des années 1998, les modèles vont se multiplier. Le faible encombrement des compacts, la facilité d'utilisation apportée par les automatismes, le contrôle immédiat de la photo réalisée sur l'écran de visualisation, ont été un facteur de démocratisation de la photo numérique sous-marine. Le premier reflex totalement numérique est le *Nikon D1* sorti en 1999. Il est destiné aux professionnels et est équipé d'un capteur APSC. En 2000, les autres



Arnold Stepanek Collection Arnold Stepanek

Caisson Diamor Collection Jean Grepinet

grands fabricants se lancent également sur le marché du reflex numérique. Le *Canon 300D* en 2003 est le premier reflex destiné au grand public, suivi en 2004 par le *Nikon D70*. En 2009, le *Nikon D90* est le premier à être doté de la vidéo. L'évolution se poursuit par une augmentation importante de la définition des capteurs, l'apparition de capteurs plein format, l'amélioration de leur performance dynamique, stabilisation, l'évolution des posemètres, l'amélioration des autofocus, la multiplication des modes programmes automatiques, l'intégration de processeurs toujours plus puissants embarqués des firmwares de plus en plus sophistiqués. Les compacts sont véritablement les premiers APN grand public. Ils vont évoluer plus rapidement que les reflex. La taille et la définition de leurs capteurs vont également grossir en particulier pour les modèles experts. Plusieurs appareils étanches vont apparaître incluant des programmes de prise de vue sous-marine. Leur profondeur d'utilisation peut aller jusqu'à 30 m. Certains sont particulièrement performants en macro ou disposent de réglages et de compléments optiques étendant leurs capacités. Les hybrides ou *mirrorless* en anglais font leur apparition en 2008 avec le capteur au format micro 4/3 de Olympus et Panasonic. Plus compacts que les reflex ils disposent également d'objectifs interchangeables et sont bien adaptés à un usage mixte photo et vidéo. Ils tendent à remplacer les reflex.

> LES CAISSONS

Le développement du numérique a fortement fait évoluer le monde des caissons. Parmi les fabricants d'APN seul Olympus fournit encore des caissons pour certains de ses modèles, compacts et hybrides. De nouveaux acteurs, comme Isotta en Italie et Nauticam en Chine, se sont fait une place de choix en se donnant la capacité de s'adapter au rythme rapide de sortie des nouveaux compacts, hybrides et reflex. La qualité des matériaux, notamment des matières synthétiques, a évolué, l'ergonomie et la compacité des caissons ont progressé avec la mise au point de grands viseurs, l'accès à des fonctions ou commandes de plus en plus nombreuses, l'intégration de l'électronique et du Bluetooth sur certains.

> LA PERCÉE DES SMARTPHONES

Le smartphone remplace aujourd'hui l'APN compact grand public. Les fabricants, en particulier Apple et Samsung, ont mis au point des modèles disposant d'un module photo/vidéo perfectionné. Certes leurs capteurs sont d'une taille très inférieure à celle des APN mais leur définition est similaire et les processeurs d'images et leurs firmwares sont très performants. Ils répondent parfaitement aux besoins de la photo ou de la vidéo souvenir que l'on veut réaliser et partager facilement et rapidement. La multiplication d'applications photo/vidéo de plus en plus riches en fonctionnalités et simples d'emploi accompagne ce phénomène. Apparus discrètement et avec comme fonction la simple protection à l'immersion et le déclenchement, les caissons pour smartphones (photo 16) et les applications dédiées se sont multipliés. Les plus perfectionnés sont dotés de modules électroniques et de communication Bluetooth ou wifi permettant non seulement le déclenchement photo et vidéo mais donnant également accès au contrôle de l'ensemble des paramètres photo et vidéo comme sur un APN compact expert. Ils équipent de plus en plus de plongeurs.



LE TÉMOIGNAGE D'ANDRÉ RUOPPOLO



Après avoir débuté par le film avec une caméra Canon super 8, un caisson *Mérou* Imasub et des éclairages artisanaux de 55 watts, je débute la photo sous-marine en 1980 avec un Canon FTB équipé d'un 20 mm, un caisson Imasub et un flash électronique conçu à Marseille par Yves Giraud de la société l'Exploration sous-marine. Ce matériel était entièrement manuel. Il fallait repérer l'ouverture du diaphragme et la reporter à l'extérieur du caisson sur une plaquette après plusieurs essais, en espérant que la bague crantée de bogue pas. J'ai ajouté par la suite une cellule externe Sekonik plus pratique à utiliser que la cellule interne et ses aiguilles. On ne réussissait pas beaucoup de photos sur 36 poses. En plongeant souvent, j'ai développé mon acuité visuelle, appris à bien connaître mon matériel en particulier le nombre guide du flash et le diaphragme à appliquer, me permettant de réaliser de bonnes photos. J'avais également l'avantage de bien maîtriser la photo terrestre et le triplé diaphragme, vitesse, sensibilité.

Même si la visée reflex me paraissait indispensable, l'opportunité d'acquérir un *Nikonos III* ayant appartenu à Gaston Deferre, plus compact, m'a permis de faire de la macro. Puis l'arrivée de l'autofocus et du TTL a grandement facilité la prise de vue, notamment en macro. Au début des années 1990 je suis passé à un Canon F1 dans un caisson Hugu apportant une visée à 100 % incorporée au caisson. Le 55 macro Sigma m'a également permis de faire de la macro avec cet équipement. En 1993, je me suis équipé d'un *EOS 5*, d'un caisson Subal et d'un objectif 100 mm macro-autofocus. Je réservais cet équipement à la macro. J'utilisais également un caisson Hugu Jetmarine avec amplificateur de visée et un 15 mm pour la photo d'ambiance. En 1996 le passage au Canon *EOS 1N* dans un caisson Seacam m'a permis de tout faire avec le même équipement. En 2005, passage au numérique avec un *EOS 5D* plein format, toujours dans un caisson Seacam. Depuis 2017, j'utilise un *EOS 5D mark II*, un caisson Seacam, un 15 mm pour la photo d'ambiance, un 16-35 mm pour la photo animalière, et un 100 mm macro.

Le numérique a apporté des évolutions technologiques importantes, avec notamment le contrôle immédiat du résultat, la possibilité de faire varier la sensibilité, supprimé la limitation à 36 poses, facilité la diffusion et le partage des images. Cela permet des progrès plus rapides et augmente le taux de réussite. La photo sous-marine est devenue plus abordable économiquement, accessible à tous les plongeurs pour la photographie de loisir. Le matériel est plus compact, plus léger et simple d'utilisation y compris par les enfants.

En compétition, avec le numérique, la qualité des photos ainsi que le regard ont évolué, permettant des images plus variées et artistiques. En créativité le post-traitement a également apporté de nouvelles possibilités. Je constate cependant plus de création artistique dans d'autres nations.

Remerciements à Arnold Stepanek fondateur de Subal pour ses photos et Jean Grepinet (HDSF) pour les photos de sa collection.







Le modèle s'éloigne et contribue à la mise en valeur de la faune et de l'ambiance sous-marine. © Philippe Lecomte



## LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PHOTO SOUS-MARINE FÊTE SES 40 ANS

Pour ce numéro 300 de *Subaqua*, Jean Pierre Nicolini retrace l'histoire du championnat de France de photographie sous-marine en eau libre, en mettant l'accent sur les évolutions et les tendances photographiques.

### /// C'EST EN 1981 QUE L'HISTOIRE COMMENCE

La commission photo cinéma vidéo de la FFESSM, sous l'impulsion de son président Alan Auffret, organise le premier championnat de France de photographie sous-marine. C'est le site de Porticcio en Corse qui est choisi pour l'évènement. À cette époque, les photographes sous-marins de notre fédération se comptaient sur les doigts de la main. Cinq compétiteurs ont répondu présent pour se lancer dans cette première « aventure », alors que d'autres pays, comme l'Italie, avaient déjà organisé un championnat national.

Les premières règles à respecter par les compétiteurs lors de ce premier championnat, faisaient mention d'une épreuve noir et blanc tirage papier ainsi que d'une épreuve diapositive couleur. Chaque compétiteur se verra remettre quatre pellicules de 20 poses en 24x36 ou six pellicules en 6x6 pour chaque épreuve (deux des compétiteurs étaient équipés en 6x6). Ils doivent réaliser leurs photos lors de deux manches de deux fois quatre heures sur deux jours (N&B le 1<sup>er</sup> jour, épreuve couleur le 2<sup>e</sup> jour). À la fin de la dernière manche, chaque compétiteur devait remettre à l'organisation 5 images noir et blanc (que l'organisation devait tirer sur papier, chapeau l'organisation) et 5 diapositives couleurs. Pour cette première édition, la météo avait décidé de rajouter un handicap aux compétiteurs avec des creux de deux à trois mètres. *Antenne 2* et *France 3 Corse* avaient mis en place un suivi vidéo des compétiteurs en action avec un retour en direct sur moniteur couleur sur le bateau. Le jury décernera respectivement la première et la deuxième place à Camille Lusardi (champion de France) et Christian Hamard (vice-champion).



© Camille Lusardi, champion de France en 1981.

### /// LES TEMPS DES ÉVOLUTIONS

> **1982.** Le championnat de France fait des émules et à Niolon ce ne sont pas moins de treize compétiteurs qui participeront à ce deuxième championnat. Chaque compétiteur devra être présenté par sa commission régionale. Le règlement de l'époque stipule que chaque équipe disposera de sa propre embarcation avec un pilote, mais trouver treize embarcations n'est pas chose facile et ce sont donc trois grosses unités qui seront mises à disposition. Chaque compétiteur photographe devait pouvoir justifier au minimum du 1<sup>er</sup> échelon (niveau 2) et du 2<sup>e</sup> échelon (niveau 4) pour l'accompagnateur chargé de la sécurité.

> **1983.** C'est l'océan Atlantique avec la ville de Brest qui a été choisi pour organiser la troisième édition. Malheureusement, les conditions météo extrêmes (force 10) ont eu raison du championnat et celui-ci a été reporté sur Niolon le mois suivant.

> **1984** Calvi. C'est l'année des premières modifications au règlement. La catégorie papier noir et blanc disparaît. Il faut reconnaître qu'en plus de développer des films négatifs, l'organisation devait fournir aux compétiteurs une planche contact pour qu'ils puissent faire leur choix avant le tirage papier des images sélectionnées et tout cela sur deux jours ! Chaque compétiteur aura à sa disposition 2 films diapositives de son choix et devra présenter au jury six images (2 macros, 2 ambiances et deux sur le thème libre ou créativité). Le temps accordé aux compétiteurs passe de quatre heures à trois heures pour chaque manche. Le matériel de prise de vues lors de ces premières années est essentiellement composé de *Nikonos II* et *III*, de quelques saisons (masub, ...).

> **1985.** La commission photo cinéma vidéo change de nom et devient commission nationale audiovisuelle (CNAV). Le championnat se déroule à La Ciotat et ce sont près de vingt compétiteurs qui participent aux deux manches.

> **1986.** Le championnat s'exporte à La Martinique et c'est dans les eaux claires et chaudes des Caraïbes que les compétiteurs font crépiter leurs flashes. Les modèles quant à eux ont pu quitter leur cagoule, voire plus au regard de certaines images. D'ailleurs, certains diront qu'au niveau des images d'ambiance les photographes ont fait la part belle aux modèles, oubliant de montrer la diversité de la mer des Caraïbes.

> **1989.** La technique de surimpression en créativité, utilisée depuis plusieurs années dans certains pays, s'impose désormais en France pour les compétiteurs occupant le haut du classement. L'utilisation des flashes slaves, des filtres de couleur et des techniques de surimpression se généralise.

> **1991.** À Beg Meil, le championnat enregistre quinze compétiteurs en *Nikonos* et seulement un, venu de Marseille, en saison Hugyfot. Les accessoires utilisés sur les images disparaissent progressivement et laissent la place à la faune et la flore donnant ainsi des images plus naturelles. Le début des années 1990 voit aussi le modèle s'éloigner dans l'image. En quittant le devant de la scène, il laisse progressivement la place au monde sous-marin qui l'entoure.

> **1993.** Pour le championnat de Sanary les premiers *Nikonos RS* (reflex étanche par conception) font leur apparition et équipent trois compétiteurs sur les dix-neuf présents. Utilisés en photo rapprochée, ils procurent bien des avantages par rapport à la pige qui équipe les *Nikonos IV* et *V*. Le focaliseur de lumière (snoot) fait aussi son apparition. Il est utilisé en macro afin de limiter l'éclairage pour une meilleure gestion de la lumière lors des techniques de surimpression.

> **1996.** À Marseille, les techniques de cache contre-cache et de surimpression occupent toujours une bonne place pour la réalisation des images. Hervé Chauvez avait une maîtrise parfaite de cette technique. Il suffit de regarder le prix créativité obtenu cette année-là par Hervé.

> **2000.** Malgré la grève des transporteurs causant une réelle pénurie de carburant, seulement deux compétiteurs sur vingt-trois n'ont pas pu se rendre à Marseille pour ce championnat. C'est la première année où un compétiteur est tiré au sort pour assister à la délibération du jury. Aucun commentaire de sa part n'est autorisé. Il se fera le porte-parole des compétiteurs. C'est aussi l'année où une catégorie ambiance poisson voit le jour à la place d'une des deux créativités.

> **2007.** La catégorie créativité est remplacée par la catégorie thème, celui-ci étant choisi par la commission nationale audiovisuelle et communiqué en amont aux compétiteurs. Le premier thème pour ce championnat disputé sur l'île de la Réunion est « Ombre et Lumière ».

> **2008.** Les appareils argentiques cohabitent avec les appareils numériques avant de quitter la scène aquatique.

> **2009.** Grande révolution pour les compétiteurs photographes. Tout photographe voulant participer au championnat de France doit être équipé d'un appareil numérique. Cela se traduit par une perte des repères car le capteur ne réagit pas comme la surface sensible d'une pellicule et perte du TTL pour une grande partie des utilisateurs. La pellicule est remplacée par le capteur et la seule chose qui limite le nombre d'images est la carte mémoire. Un protocole annexé au règlement stipulera que chaque compétiteur ne devait pas dépasser 150 images par manche et n'était pas autorisé à effacer les images.

> **2013.** Les championnats interrégionaux sont supprimés et les compétiteurs voulant participer au championnat de France doivent passer par leur commission régionale.

> **2015.** La commission nationale audiovisuelle (cnav) change d'appellation et devient commission nationale photo vidéo (CNPV).

> **2020.** En pleine pandémie, le championnat ne sera pas épargné et devra attendre **Août 2021** à Marseille pour fêter ses 40 ans.

Ces dernières années, la surimpression, surtout utilisée en macro, est plus discrète et plus naturelle, avec le halo du soleil placé dans la partie sombre de l'image. En ambiance, le filtre coloré a progressivement quitté le phare du plongeur modèle et ce dernier prend de plus en plus de distance avec l'objectif laissant ainsi la faune sous-marine à sa juste place dans l'image. Si le championnat de France reste, pour deux équipes, la seule porte vers le championnat du monde qui se déroule tous les deux ans, il n'en reste pas moins un formidable moment d'échanges et de progression pour tous. 📷

Pour plus d'informations concernant le classement des compétiteurs et leurs images, vous en trouverez une première partie dans le livre « Une histoire de la plongée et des sports subaquatiques » par Alain Foret et Pierre Martin-Razi et la deuxième partie sur le site de la commission nationale photo vidéo : [imagesub.ffessm.fr](http://imagesub.ffessm.fr).



Jean Pierre Nicolini 1<sup>er</sup> champion de France en numérique.



Cache contre-cache et surimpression. © Hervé Chauvez



Utilisation du snoot et surimpression. © photo Fred Di Meglio

CHAMPIONS DE FRANCE	ANNÉES
Camille Lusardi	1981
Michel Tisseyre	1982
Daniel Blin	1983 - 1985
Didier Barrault	1984
Olivier Puthon	1986
Frédéric Di Meglio	1987 - 1989 - 1991 1993 - 1994
Marc Debatty	1988 - 1996
Jean-Michel Mille	1990
Jean-Claude Fayet	1992
Jean-François Clet	1995
Robert Pakiela	1997
Patrick Fixois	1998
Luc Penin	1999
Jean-Raphaël Tordoir	2000 - 2002 - 2017 - 2021
Jean-Pierre Nicolini	2001 - 2003 - 2004 2006 - 2007 - 2009 - 2011
Laurent Bèche	2005 - 2008
Stéphane Sandon	2010 - 2012 - 2013 2014 - 2015 - 2016
Julien Carpels	2018
Sébastien Ameeuw	2019





# BULLIMAGES

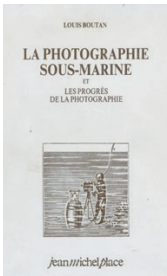
- Y. KAPFER -

Dans ce nouveau numéro, l'équipe de Bullimages vous propose, après un sujet sur l'histoire de l'évolution du matériel de prise de vues paru dans le numéro 300, une bibliographie des ouvrages traitant de l'histoire de la photo sous-marine. Puis, grâce à Isabelle Larvoire vous découvrirez tout ce qu'il faut savoir sur la règle des 180°, le champ et le contre-champ. Ensuite, Daniel Blin analyse pour vous une image surprenante réalisée par Christophe Kazmierski. Enfin, notez que *Subaqua* publie dans la rubrique Côté sports un article de Patrick Ragot sur la photo, la vidéo sous-marines et le dopage.



© D. C. F.

## HISTOIRE DE L'IMAGE SOUS-MARINE PAR LE LIVRE



Dans le numéro 300 de *Subaqua*, nous avons abordé l'histoire de la photo sous-marine à travers l'évolution du matériel. Celle-ci a favorisé la démocratisation de la discipline et conduit à des changements tant dans la pratique que dans la pédagogie de l'enseignement, en particulier au sein de la FFESSM. Dans ce numéro nous allons aborder ce volet de l'histoire de la photographie sous-marine à travers les livres proposés par des auteurs francophones ou traduits en français. Un sujet proposé par Yves Kapfer.

### /// LES PREMIERS PAS

Le précurseur et premier auteur à aborder cette thématique est Louis Boutan en 1900 dans son livre intitulé « *La photographie sous-marine et les progrès de la photographie* ». Chercheur au laboratoire Arago de Banyuls-sur-Mer, il a eu l'idée d'utiliser la photographie dans le cadre de ses recherches. Dans ce livre, réédité en 1987 par les éditions Jean-Michel Place, il retrace la mise au point et l'utilisation en plongée, à l'époque en scaphandre pieds lourds, de ses premiers appareils de prise de vue et d'éclairage au magnésium et du premier appareil « amateur ». Il y aborde aussi des aspects particuliers à la prise de vue sous-marine : absorption de la lumière, distance apparente et mise au point.

Dans les années 1940, John E. Williamson, américain d'origine britannique, publie « *Vingt ans sous les mers* », également réédité par les éditions Jean-Michel Place. Il retrace son expérience photographique et cinématographique réalisée à partir de 1918 dans des sphères submersibles inventées par son père en 1908. Installé à l'intérieur de la sphère immergée, il utilisait appareils et caméras terrestres. Ses premières photographies ont été publiées dans la *Virginia Pilote* de Norfolk où il était photographe.

En 1952, l'ingénieur français Dimitri Rebikoff, par ailleurs inventeur du flash électronique, publie un livret de 48 pages intitulé « *Photo sous-marine* », sous-titré « *Cinéma sous-marin - Technique de la plongée* », aux éditions Paul Montel. Sans doute le premier livre à visée pédagogique. Ce livret est composé de quatre parties dont une historique et une intitulée « *Comment plonger* ». La partie matériel est consacrée à l'appareil de prise de vue et à la « boîte étanche », incluant des conseils pour une fabrication artisanale. La thématique prise de vue aborde dans une première partie les contraintes et les techniques pour la réalisation d'images en lumière naturelle en noir et blanc et en couleur. La deuxième partie est consacrée à la lumière artificielle abordant diverses sources d'éclairage, y compris le flash électronique, avec un exemple de table d'exposition. La troisième partie aborde les contraintes liées au milieu, et plus particulièrement les effets sur la lumière et la couleur.



### /// LES ANNÉES ARGENTINES ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA PHOTO ET DU CINÉMA SOUS-MARINS

Dans les années 1970 plusieurs livres traitant de la photo sous-marine seront publiés en France. Le photographe Allemand Ludwig Sillner, également collaborateur du Commandant Cousteau et moniteur au CIP de Bendor, publie « *Pratique de l'image sous-marine* » aux éditions ETE. Ce livre de 200 pages adapté en français par Michel Dery est largement illustré de photos en noir et blanc et couleur et de schémas. Il approfondit les aspects techniques de la prise de vue sous-marine et donne des règles et conseils (pas toujours à suivre aujourd'hui comme celui de harponner le poisson pour mieux le photographier...) pour réussir ses images. Une partie du livre est également consacrée aux fiches techniques des principaux équipements disponibles à l'époque.

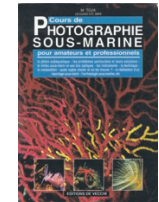


La même année les éditions Paul Montel publient le livre « *Photo cinéma sous-marin* » de Jean-Jacques Meusy et Serge de Sazo, également moniteur à Bendor et détenteur du 1<sup>er</sup> prix de photos sous-marines décerné par la FFESSM en 1958.

Très largement illustré de photos et surtout de schémas et tableaux, ce livre est très pédagogique et technique. Certains schémas, toujours d'actualité, peuvent encore être utilisés par les formateurs pour illustrer leurs cours lors des stages de la FFESSM. En 1979, Jean-Jacques Meusy publie aux mêmes éditions un nouvel ouvrage, « *Le monde sous-marin et son image* », sous-titré « *Photo et cinéma subaquatiques* ». Toujours très pédagogique, ce livre est divisé en 3 parties, la première consacrée aux principes et à la théorie, la deuxième à la pratique et la troisième au matériel incluant également des fiches techniques.

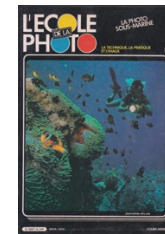


En 1978 le Québécois Claude Giguère publie le livre « *La photographie sous-marine, technique et composition* ». Destiné aux plongeurs de la belle province, ce livre technique, dans le style d'une monographie, est préfacé par le président de la FQAS et a également été diffusé en France. Toujours en 1978 sort, aux éditions Filipachi Denoël, le livre « *La prise de vue sous-marine* », coécrit par le cinéaste Christian Pétron et les photographes Chenz et Claude Rives. Véritable encyclopédie, aux articles très largement fouillés et documentés, cet ouvrage fera date parmi ceux publiés en France. Il comporte six grands chapitres : le premier historique, le deuxième consacré à l'optique et à la physique, le troisième à la pratique, le quatrième à l'entretien du matériel, à la conservation et l'utilisation des photos, le cinquième au matériel et le sixième à l'archéologie et à la photogrammétrie.



En 1979 les éditions De Vecchi publient le livre de Pedro Lopez Alegret, « *La photographie sous-marine* » un livre d'environ 120 pages où le texte laisse peu de place aux photos et illustrations.

Les mêmes éditions publieront en 1995 « *Cours de photographie sous-marine* », traduction française du livre du journaliste photographe sous-marin italien M. Toja.



Un peu plus tard, en 1982, les éditions Atlas, dans leur édition encyclopédique à publication mensuelle *l'École de la photo*, consacrent le n° 8 à la photo sous-marine en 4 leçons : appareils et accessoires, avant de plonger, photographier sous l'eau, les thèmes.



En 1995, le photographe Yves Lancelu publie aux éditions VM « *Prises de vues subaquatiques pour tous en plongée libre* ». Il y fait la part belle aux appareils photos et caméras compactes étanches par construction ou en caisson, appareils photos de l'Instamatic, au Nikonos, ou caméras Eumig Nautica et Fujica Marine pour en citer quelques-uns. La partie technique est réalisée à partir d'exemples tirés de l'utilisation de ces matériels par l'auteur.

En 2002, les éditions Eyrolles publient la traduction française du livre des auteurs américains Brian Skerry et Howard Hall « *La photographie sous-marine* ». Ce livre est articulé à l'américaine, à partir d'exemples guidant le lecteur en lui indiquant les erreurs à éviter et lui donnant les clés pour réussir ses images.



Pour clore ce chapitre je n'omettrai pas de citer le n° spécial de la revue aujourd'hui disparue *Océans*, intitulé « *Comment photographier la mer* », rédigé par Pierre Martin-Razi, ancien rédacteur en chef de *Subaqua*, et dont une grande partie est consacrée à la photo sous-marine.





/// LE NUMÉRIQUE ET LA POPULARISATION DE L'IMAGE SOUS-MARINE

Les années deux mille ont vu le numérique se développer, se généraliser, avant de devenir la norme en matière de photographie. Cette technologie s'est également imposée en photographie sous-marine et a fortement contribué à la popularisation de la pratique parmi les plongeurs. Plusieurs ouvrages lui sont dédiés.



Amar et Isabelle Guillen, Français établis aux USA publient aux éditions VM « *La photo numérique sous-marine, guide pratique* ». Cet ouvrage, accompagné d'un CD-ROM, fait le lien entre la photo argentique et la photo numérique à laquelle

est consacrée une grande partie : technologie, matériel, classement, sauvegarde, traitement et exploitation des images. En 2005 ils publient « *La photo numérique sous-marine, le guide expert* », qui approfondit les éléments abordés dans le premier livre.



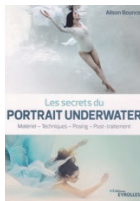
En 2014, aux éditions Eyrolles paraît des mêmes auteurs « *Les secrets de la photo sous-marine* » sous-titré « *Technique – Esthétique – Créativité* ». Ce livre de plus de 260 pages est au plan technique uniquement dédié au numérique et comporte 4 grandes parties : les bases de la photo sous-marine, s'équiper pour la photo sous-marine, photographier sous l'eau, créer de belles photos sous-marines.



En 2010 est édité le livre coécrit par Pascal Baril et Phil Simha tous deux photographes sous-marins et formateurs, « *Zoom sur la photo sous-marine* » aux éditions Pearson. Ce livre comporte 5 parties, matériel, créativité, réussir vos photos sous-marines, informatique et photo sous-marine, 50 conseils pratiques en un coup d'œil, auxquelles s'ajoute une série de photos accompagnées de commentaires sur leur réalisation. La technique et la pratique se répartissent entre les parties 2 et 3.

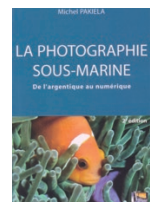


L'éditeur Delachaux et Niestlé publie en 2015 le livre de Pascal Kobeh, « *La photo numérique sous-marine* » sous-titré « *Les techniques, la pratique et les sujets* », très largement illustré par les photos de l'auteur. Organisé comme un guide il accompagne le lecteur dans sa pratique photographique et le fait s'interroger à travers le texte et les images : éléments de théorie, choix de l'équipement, choix des sujets, conseils pratiques.



Dernier en date, le livre d'Alison Bounce, « *Les secrets du portrait underwater* » est publié en 2021 aux éditions Eyrolles. Comme son titre l'indique, ce livre est consacré à la réalisation de portraits sous-marins et s'adresse aussi bien au photographe qu'au modèle.

/// LES PUBLICATIONS DES CADRES DE LA COMMISSION PHOTO-VIDÉO DE LA FFESSM



Le parisien Michel Pakiela rédige en 1997 un petit livre au format du Code Vagnon aux éditions du plaisancier. Intitulé simplement « *La photographie sous-marine* », c'est un petit guide pratique destiné à accompagner le débutant dans sa

progression, illustré par des schémas et des exemples photographiques. La seconde édition en 2006, sous-titrée de l'argentique au numérique sera complétée par des données techniques relatives à cette technique.



Marc Debatty a été en 1989 le premier instructeur national à rédiger un livre, « *Réussir vos photos sous-marines* », aux éditions Amphora. Très didactique, l'ouvrage reprend dans sa structure les thèmes abordés dans le cursus de formation de photographe sous-marin au sein de la FFESSM dans les connaissances théoriques et dans la pratique. Il comporte de nombreuses photos, illustrations et schémas qui en rendent la lecture agréable et facilite la compréhension.



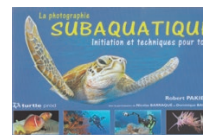
Édité par GAP en 2001 le livre « *Photographier sous l'eau* » est à l'époque l'ouvrage de référence de la FFESSM. Cet ouvrage collectif est rédigé par des instructeurs nationaux et cadres de la commission audiovisuelle sous la direction de Frédéric di Meglio son président à l'époque. Il est structuré comme un support de formation accompagnant la progression du photographe dans la difficulté. Il propose également des démarches et méthodes de travail pour la réalisation des images. La première édition ne faisant pas référence à la photographie numérique, une seconde sera publiée intégrant cette technique.



Par la suite la commission audiovisuelle publiera un livret destiné aux débutants intitulé « *Découverte de la photo numérique sous-marine* ».



© Y. Kapfer



En 2005, pour les 50 ans du nom de la FFESSM, Pierre Martin-Razi et Bernard Rothan, instructeur national spécialiste de la photo 3D, publient un petit recueil accompagné d'une paire de lunettes intitulé « *Plongez en relief* ». Avec la participation de Nicolas Barraqué et Dominique Baray, Robert Pakiela rédige « *La photographie subaquatique* » sous-titré « *Initiation et techniques pour tous* », édité en 2012 par les éditions Turtile Prod. Ouvrage très complet, il aborde en 7 chapitres tous les pans de la photographie depuis la prise de vue jusqu'au traitement et au partage des images : le matériel, la technique de prise vue, les thèmes de photos subaquatiques, la chaîne graphique numérique, le stockage des images et leur partage. Les illustrations sont nombreuses et le texte agrémenté de conseils et d'éléments de pratique



Instructeur national n° 2, président de la commission Bretagne Pays de Loire et enseignant, Daniel Blin fort de plusieurs dizaines d'années de pratique de la photo sous-marine comme compétiteur et formateur, édite à compte d'auteur en 2017 « *Pratique de la photo sous-marine* » sous-titré « *De l'apprentissage en piscine à l'application en mer* ». Ce livre, basé sur une pédagogie très pratique de la photo sous-marine, est truffé de schémas, de tableaux et de photos illustrant les propos de l'auteur.



*Image des Fonds*, gazette bimestrielle a été éditée à l'initiative de Robert Pakiela par la commission audiovisuelle d'Île-de-France, puis par la commission nationale entre 1992 et 1999. Elle était diffusée par abonnement auprès de plongeurs photographes et vidéastes de la FFESSM. Imprimée en noir et blanc elle comportait des présentations et tests de matériel, un argus, des articles relatifs aux techniques de prise de vue, de développement des films, des comptes rendus de manifestations et de compétitions, des reportages, des analyses d'image...



En février 2005 arrive *AquaMonde* éditée par Robert Pakiela. Cette revue tout en couleur et imprimée sur un beau papier, reprend, en le modernisant et en l'adaptant au monde de la presse spécialisée, le concept d'*Image des Fonds*. Également bimestrielle, la revue cesse de paraître en 2017 après le n° 74. Elle est intégrée le temps de deux numéros à la revue *Plongeurs*.



/// PUBLICATIONS DES FABRICANTS  
Quelques fabricants on fait réaliser, hors documentation technique sur leurs appareils, des supports sur la photo sous-marine destinés à leurs clients, peu sont en français et à ma connaissance seul le livret édité par Hasselblad intitulé « *Photographie sous-marine* » a fait l'objet à la fois d'une traduction et d'une édition papier.



/// L'HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE SOUS-MARINE  
Cette rétrospective ne serait pas complète sans citer les deux livres coécrits par Steven Weinberg, Philippe Louis Joseph Dogue et John Neuschwaner publiés un en 1993 « *100 ans de photographie sous-marine* », aux éditions Alain Schrotter et le second « *Histoire de l'image sous-marine de 1856 à nos jours* », publié en 2016 et préfacé par Christian Pétron.





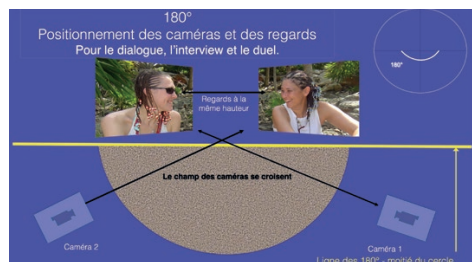


## LA LOI OU RÈGLE DES 180° LE CHAMP ET CONTRECHAMP ISABELLE LARVOIRE

Le réchauffement climatique est bien là. Néanmoins le 180° en vidéo ne fait pas référence à une température, il est en rapport avec le 360° du cercle ! L'origine de la loi, ou règle des 180°, nous vient d'Hollywood dans les années vingt. Sa première utilisation a été mise en œuvre pour filmer le dialogue avec, pour objectif, de donner l'impression ou l'illusion aux spectateurs que les protagonistes se regardent quelle que soit leur position dans l'espace. Un article d'Isabelle Larvoire.

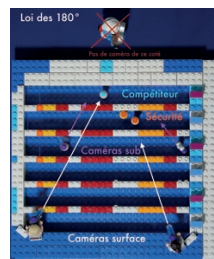
### /// LE PRINCIPE

Pour bien comprendre, je vous propose de vous imaginer au-dessus de la scène à filmer. Ensuite, vous tracez un cercle virtuel englobant la scène et vous divisez le cercle en deux. La ligne qui se forme, le diamètre, marque la limite des 180°. Le principe de filmer en champ et contrechamp consiste à ne jamais franchir cette ligne imaginaire. Pour respecter la loi des 180° et garder une lecture cohérente, il vous faut positionner vos caméras du même côté de cette ligne virtuelle. Pour le dialogue, les champs des caméras se croisent et les regards des protagonistes seront à la même hauteur. On utilisera la même technique pour une interview, un duel ou, par exemple, le dialogue visuel entre un plongeur et une murène.



### /// LA PRATIQUE EN VIDÉO

Mais à quoi peut bien servir cette loi des 180° en dehors des dialogues et des interviews ? Avec l'arrivée de la télévision et de la retransmission d'événements sportifs, la règle des 180° est devenue incontournable pour la bonne compréhension de l'événement par les téléspectateurs lors de ces retransmissions. Vous ne l'avez peut-être pas remarqué, mais elle est bien là. Pour tous les sports nautiques, le ski ou les matchs de sports collectifs, la loi des 180° a trouvé sa place. Les caméras sont toujours du même côté du terrain durant toute la durée de la manifestation, tout comme le public dans les gradins.



Nous avons bien sûr trouvé plusieurs applications de cette loi dans notre pratique de vidéaste subaquatique. L'utilisation la plus parlante est le reportage de manifestations pour l'ensemble de nos disciplines sportives en piscine comme, la NAP, la PSP, le hockey subaquatique, le tir sur cible, l'apnée...

L'illustration ci-contre représente le positionnement idéal des caméras lors d'une compétition d'apnée, transposable aux autres disciplines. Qu'il y ait un ou deux cameramen surface ou subaquatique,

sans le respect de la règle des 180°, vous rencontrerez des difficultés lors du montage. Je vous invite à visionner cette vidéo <https://vimeo.com/664908075>. Elle vous montre les deux cas de figure, avec le respect et sans le respect de la règle 180°.



L'illustration ci-dessus vous montre le positionnement des caméras pour filmer en champ et contrechamp pour un sujet en déplacement. Vous souhaitez filmer votre sujet de devant puis de derrière. Étant donné que les caméras 1 et 2 doivent être positionnées dans un même axe de prise de vue et à la même hauteur, mis à part dans une piscine ou un milieu subaquatique non fragile où on pourra se poser, cette technique est quasi impossible en subaquatique.

L'exemple vidéo est donc réalisé en prise de vues terrestres <https://vimeo.com/664908075>



Il y a quelques variantes à l'utilisation de la règle des 180°, par exemple quand vous suivez votre palanquée, vous filmez une épave mais ici on ne parlera plus de champ et de contrechamp. Vous l'aurez bien compris le respect de la loi des 180° est un prérequis au tournage pour ne pas être coincé lors du montage !

Pour conclure, je vous dirai qu'il n'est pas interdit d'être au plus près de la ligne, voire être sur la ligne des 180°, ce qui importe c'est de ne pas la franchir !



## ANALYSE D'IMAGE

### CHRISTOPHE KAZMIERSKI



Christophe Kazmierski est ingénieur en électronique, spécialisé en dispositifs émettant la lumière pour les applications de télécommunication optique. De cette passion professionnelle il n'y a qu'un tout petit pas vers une passion amateur, la photographie. Depuis 1985, il fait partie de la section plongée sous-marine de l'US Palaiseau et a fait ses premiers pas en photographie sous-marine sous l'œil formateur de Jacques Sourd. Entre 2002 et 2013 il a été équipé de compacts experts Nikon dans un caisson et des flashes Ikelite et 2 petits phares. Il s'équipe ensuite d'un hybride Lumix GX1 avec 2 flashes Inon Z240 et un phare plus puissant. Depuis 2018, il utilise un hybride Sony A7RIII à grand capteur dans un caisson Nauticam. Il consacre son temps libre à parcourir les hauts lieux de la plongée sous-marine en France et à l'étranger. Il participe à de nombreux concours nationaux et internationaux et à l'initiative DORIS de la FFESSM. Plusieurs de ses photos et articles ont été régulièrement publiés dans les revues de plongée.

### /// LA PHOTO

La photo a été prise à Lembeh. En cours de plongée nous avons quitté la zone de sable noir plus profonde pour nous rapprocher des roches avec coraux, éponges, algues et anémones à moins de 10 mètres. À la limite du sable, un tout petit animal avec des protubérances blanchâtres attire mon œil. Sur l'instant je croyais qu'il s'agissait d'un petit ver tubulaire. Vu les dimensions du diamètre autour de 10 mm j'ai tout suite monté ma lentille SMC1 externe, décalé les flashes encore plus vers l'avant et préréglé le diaphragme au maximum f:22. En tournant autour du sujet, j'ai choisi l'angle de vue et l'arrière-plan aussi sombre que possible. Le hasard de positionnement a fait que l'image s'est retrouvée coupée en deux par l'arrière-plan rouge et noir dont je comptais bien profiter. Je m'approchais très doucement pour éviter que l'animal se rétracte. Une fois plein cadre j'ai déclenché... et la bête a disparu. Je suis incapable de dire à quelle vitesse elle s'est cachée. Fort heureusement la seule prise possible a été faite correctement avec une netteté et une profondeur de champs satisfaisantes. Par contre, même aujourd'hui, je ne sais pas identifier l'animal. Il sort d'un petit tube qui fait penser au ver mais sa morphologie correspond aussi à un cnidaire ou un hydraire.

### /// CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE

Photo réalisée en mode manuel avec un Sony A7 RIII, un objectif macro 90 mm, une lentille SMC1 dans un caisson Nauticam et 2 flashes Inon Z 240 en TTL. Paramètres de la photo : ouverture f:22, vitesse 1/200s, ISO 200, balance des blancs auto.

### /// L'ANALYSE DE DANIEL BLIN

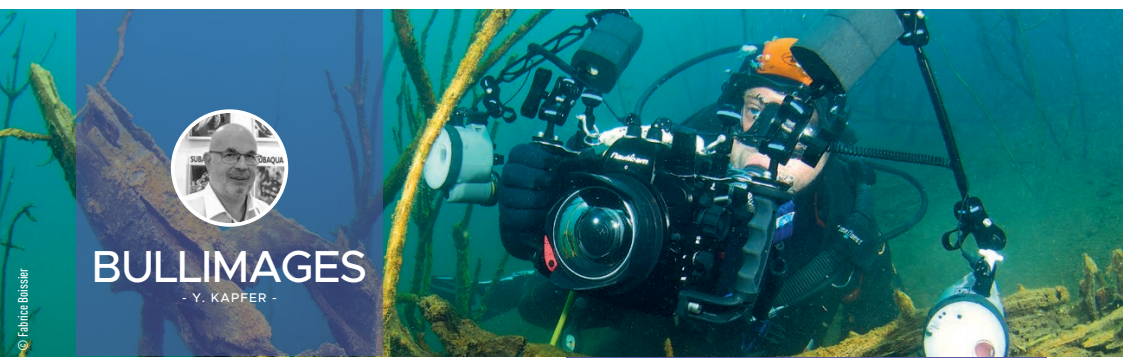
C'est une belle photo, toute en douceur, mais qui dans un premier temps déconcerte. Pour un non-photographe, c'est une fleur, mais laquelle ? Pour un plongeur, il lui faut effectuer quelques recherches, en effet le sujet n'est pas courant. C'est un hydraire photographié de très près.

Sur le plan technique, le grossissement est important avec utilisation d'une optique supplémentaire placée devant le hublot du caisson. Malgré tout, la profondeur de champ est assez grande et la partie centrale de l'animal (en effet, ce n'est pas une plante) est nette. Même si le sujet est petit, il est difficile d'avoir la netteté sur l'ensemble. L'optique utilisée a des limites qui ne le permettent pas.

Sur le plan artistique, c'est un sujet globalement ovale et centré qui amène beaucoup de douceur. Le cœur blanc de l'hydraire est mis en valeur par le fond mixte de couleurs. L'éclairage donne un dégradé qui va de l'orange au noir. Ceci laisse à penser que la partie gauche a bénéficié d'un sujet (une éponge ?) en arrière-plan qui a servi de réflecteur.

Un petit regret : l'élément liquide n'est pas présent. Seules des connaissances biologiques permettent de savoir qu'il s'agit d'un sujet aquatique.





## LA COMMISSION PHOTO-VIDÉO BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ



La commission photo-vidéo de la région Bourgogne Franche-Comté est une jeune commission fédérale qui a vu le jour suite au redécoupage administratif des régions françaises en 2016. Depuis sa création, Véronique Mottot-Boissier en est la présidente et propose, avec une petite équipe de formateurs, différentes animations aux plongeurs de la région. Chaque année diverses actions sont mises en place pour accomplir les missions inhérentes à la commission. Véronique nous propose ici un petit tour d'horizon

Le comité régional Bourgogne Franche-Comté regroupe 8 départements (21, 25, 39, 58, 70, 71, 89, 90) et compte environ 4000 licenciés répartis dans 65 clubs associatifs et une SCA. Ce petit nombre de licenciés, par rapport à d'autres régions, n'empêche pas un fort dynamisme des différentes commissions fédérales, tant culturelles que sportives.

Pour remplir son rôle d'initiation et de formation à la prise de vue sous-marine, la commission photo-vidéo de Bourgogne Franche-Comté a fait le choix de s'orienter vers des animations courtes, sur une journée ou un week-end, tout au long de l'année.

Elle propose pour les débutants des initiations à la photo sous-marine. Celles-ci permettent aux participants de prendre en main leur matériel de prise de vue et d'apprendre les bases essentielles de la photographie afin de réaliser leurs premiers clichés en piscine.

Pour les photographes qui souhaitent se perfectionner, des journées à thème en fosse ou en milieu naturel servent à approfondir leurs connaissances techniques de la prise de vue (photo d'ambiance, animalière, macrophotographie, éclairage artificiel...).



Pour ceux qui sont aussi attirés par les images qui bougent, un week-end de formation à la vidéo subaquatique est proposé chaque année. Ce stage s'adresse à tous les plongeurs qui désirent utiliser une mini-caméra ou la fonction vidéo d'un appareil photo. Durant ces deux journées, ils apprennent les bases de la vidéo sous-marine, élaborent un scénario, réalisent des séquences en plongée dans la fosse de Dijon et s'initient au montage d'un clip vidéo.

Toutes ces actions rencontrent un vif succès car elles ne sont pas chronophages et se déroulent toujours dans une ambiance conviviale avec des formateurs bienveillants qui s'adaptent au niveau et au matériel de chacun.

Durant l'année, les photographes et vidéastes de la commission se rendent disponibles pour couvrir les manifestations des autres commissions régionales (PSP, apnée, nage avec palmes, technique...) dans le but de promouvoir les différentes activités de la FFESSM. Les images étant essentielles à la communication!

Pour clôturer l'année, en novembre ou décembre, la commission photo vidéo de Bourgogne Franche-Comté organise la rencontre photographique des « Fosses bulles », unique compétition française à se dérouler en fosse. Chaque compétiteur doit réaliser 2 images : une sur le thème de la mise en valeur de la fosse de Dijon gérée par l'UCPA, et l'autre, sur un thème différent chaque année (humour, couleur, sport...). Tous les photographes sont les bienvenus, quels que soient leur niveau et leur appareil de prises de vues.

Si vous aussi vous avez envie de participer aux activités de la commission photo vidéo de la région Bourgogne Franche Comté, n'hésitez pas à nous rejoindre. 📷

Informations sur : [www.ffessm-bfc.fr](http://www.ffessm-bfc.fr)



## RENCONTRE AVEC LAURENT MAIGNOT



Membres pour la première fois de l'équipe de France de photo et vidéo sous-marine, Laurent Maignot et son binôme François Locqueneux ont obtenu la médaille d'or et le titre de champion du monde dans la catégorie film court lors du dernier championnat du monde de vidéo sous-marine qui s'est tenu à Madère du 4 au 10 octobre 2021 sur la petite île de Porto Santo. Yves Kapfer l'a rencontré pour *Subaqua*.

**Subaqua** Qu'est-ce qu'un championnat du monde de vidéo sous-marine ?

**Laurent** Le championnat du monde regroupe trois catégories. Dans la catégorie *movie* (film) le vidéaste doit réaliser un film de 3 minutes maximum comportant des plans terrestres et autorisant tous les traitements d'images y compris la 3D. Dans la catégorie *short movie* (film court) le vidéaste doit réaliser un film de 60 secondes maximum ne comportant que des images sous-marines avec des traitements d'images limités. Dans la catégorie *unedited* le vidéaste doit présenter une suite de rushes bruts sans traitement d'image et sans son, d'une durée maximum de 60 secondes. Dans la catégorie *short movie*, le matériel utilisé doit être un APN compact ou MiniCam genre GoPro. Néanmoins, les lentilles additionnelles sont autorisées. Pour participer à ce championnat, j'ai dû renoncer à mon Panasonic GH4 pour utiliser un compact Sony RX100.

Pour toutes les catégories, le vidéaste seul a le droit de faire les prises de vues, le traitement des images et de réaliser le montage du film. Le binôme et le capitaine de l'équipe peuvent être présents, donner des conseils, mais sans toucher à la machine. Pour nous c'était un peu frustrant car François est un spécialiste du montage.

**Subaqua** Dans quelle catégorie as-tu concouru ?

**Laurent** Nous avons la possibilité de concourir dans deux des trois catégories, *movie* ou *short movie* et *unedited*. Nous étions convenus de ne pas se faire concurrence entre les deux équipes composant l'équipe de France. Lionel Pawlowski a concouru dans la catégorie *movie* et moi dans celle du *short movie*. Je pensais également présenter quelque chose en catégorie *unedited*, mais j'y ai finalement renoncé préférant consacrer la totalité du temps imparti au montage à la réalisation du film « *Ocean's Voices* », décision heureuse qui nous a permis d'obtenir la médaille d'or et le titre. Les images portaient le message du film, à savoir les relations entre les espèces par les infrasons que nous, humains, n'appréhendons pas. Un sujet nouveau jamais abordé en compétition et susceptible de marquer le jury. Même si nous n'avons pas fait les meilleures images de carangues ou de mérus par exemple, nous avons des images pas ou peu faites par les autres concurrents, notamment en macro.

**Subaqua** Quel est le déroulé de la compétition ?

**Laurent** Le planning est identique pour les trois catégories. Les plongées ont lieu en même temps et sur les mêmes sites, le moment et le temps imparti au montage sont les mêmes. Les concurrents n'annoncent pas à l'avance la catégorie dans laquelle ils vont présenter leur film. On commence par une journée officielle, suivie d'une journée d'entraînement en mer comportant 2 plongées et la possibilité, pour ceux qui concourent dans la catégorie *movie*, de faire des





prises de vues terrestres mais sans montage. La compétition commence le 3<sup>e</sup> jour avec deux plongées, la possibilité de faire des images terrestres et 3 heures durant lesquelles la salle de montage est ouverte. Le 4<sup>e</sup> jour est le second jour de la compétition avec également 2 plongées, du temps pour faire des prises de vues terrestres et 5 heures de montage. Il est impératif de rendre le film terminé à l'heure sous peine de perdre des points. Les 4 plongées ont une durée d'1 h 30 chacune, sont limitées à 30 m et tous les concurrents sont équipés d'un bloc de 12 litres dont la pression minimale doit être de 30 bars à la remontée sur le bateau. Le non-respect des temps au retour sur le bateau, de la profondeur maximale et de la pression minimale, peut avoir pour conséquences l'annulation de la plongée ou des 2 plongées de la journée et la perte des images réalisées.

**Subaqua** Comment se prépare un championnat du monde ?

**Laurent** Nous avons été sélectionnés dans l'équipe de France 6 mois avant le championnat. J'ai commencé par écrire une série de courts *pitches* puis j'ai sélectionné une idée qui me paraissait vraiment pertinente pour la mettre sous forme d'un *story-board* très précis intégrant tous les aspects techniques de la prise de vue : lentilles à utiliser, réglages de l'APN, mouvements de caméra et éléments de montage : musiques, bruitages, textes. Tout cela s'est affiné durant l'été avec des versions successives du *story-board*. J'ai également tourné des maquettes à Banyuls pour réaliser un premier film test que j'ai fait visionner pour en mesurer l'impact. Ensuite, nous avons travaillé en septembre à Fréjus avec François pour valider le projet et se caler sur son rôle d'assistant et modèle lors des prises de vues sous-marines. Nous avons malheureusement rencontré des problèmes lors de cette préparation, noyade de mon écran déporté, manque de poissons... Du coup, nous avons fait notre nouveau film test en intégrant également des rushes tournés à Banyuls. Cela nous a permis d'élargir le nombre de personnes visionnant ce nouveau film test pour valider définitivement le projet.

Pour continuer notre préparation, nous sommes arrivés à Porto Sento 10 jours avant le début de la compétition. Après une journée de repos, nous avons fait 3 plongées par jour durant 3 jours. Ces 9 plongées nous ont permis de faire un nouveau film test. Nous avons ensuite refait 3 jours de plongée avec 2 plongées par jour pour refaire un dernier film test avec un travail sur les angles de prises de vues et dans les conditions que nous pourrions avoir sur les sites de plongée, en particulier la profondeur des sujets identifiés et leur profondeur en fonction des marées.

Pour la petite histoire, il y a eu une tempête et les conditions de plongées lors de la compétition ont été très différentes de celles que nous avons eues lors de notre entraînement. La journée d'entraînement officielle a donc été une bonne occasion pour nous adapter à ces nouvelles conditions de plongée avec énormément de houle et de courant ajoutant notamment énormément de difficultés aux prises de vues proches de la surface. Il nous a fallu également adapter nos réglages de prises de vues et en postproduction corriger la colorimétrie et la clarté car nous avions au moins deux IL d'écart.



Contrôle du matériel de prise de vue avant la plongée.



Les médailles de l'équipe de France : l'or pour Laurent et François.

**Subaqua** Quelle a été ta démarche pour la partie son ?

**Laurent** Nous avons par avance enregistré les voix *off*, préparé les musiques et les bruitages que nous avons pris dans une banque de sons. Notre bande-son était donc préparée en avance et nous avons seulement eu, lors du montage, à l'adapter et la caler en fonction des images que nous avons retenues. Cette démarche permet de gagner énormément de temps dans cette phase importante qu'est le montage. Les voix *off* ont été enregistrées en anglais.

**Subaqua** Comment vous êtes vous complétés avec François lors de ce championnat ?

**Laurent** Seul le vidéaste a le droit de réaliser les prises de vues et le montage. Cela ne limite pas pour autant le rôle du binôme. En plongée, il a un rôle de sécurité et d'assistance, notamment dans la recherche des sujets. Si je suis plus un preneur d'images, François est pointu dans les réglages et spécialiste du montage. Il a également une approche un peu différente de la mienne. Nous sommes donc complémentaires. Nous fonctionnons en équipe, échangeons, confrontons nos idées et nos approches. Il est également d'un conseil et d'une aide précieuse pour la réalisation du montage, même sans toucher au système. Ce mode de fonctionnement enrichit le résultat obtenu.

**Subaqua** Comment es-tu arrivé à représenter la France dans un championnat du monde ?

**Laurent** Avant d'être vidéaste j'étais photographe et les championnats du monde me faisaient déjà vibrer sachant très bien que je n'avais pas la capacité pour être sélectionné. Je participe aux compétitions vidéo organisées par la FFESSM et j'ai été sélectionné au vu de mes résultats. Je pensais pouvoir rendre quelque chose d'acceptable et pouvoir revenir avec une médaille, mais sans imaginer pouvoir battre les champions du monde. En regardant les films, je pense que les résultats ont dû être serrés (nous avons le classement mais pas le détail des points).

**Subaqua** Ce championnat est finalement une belle aventure ?

**Laurent** Oui. C'est un projet de six mois, à vivre avec beaucoup de doutes, de remises en cause, de confrontations sur le projet, de sensations, la découverte d'une île que je ne connaissais pas. Et puis il y a l'ambiance de la compétition. Une très bonne ambiance générale tant au sein de l'équipe de France qu'entre les équipes. Pour citer un exemple, l'une de nos deux équipes françaises en photo a eu des problèmes de matériel et bien nombreux ont été les compétiteurs des autres nations à leur proposer de l'aide. Bien sûr, les équipes sont très concentrées durant le temps de la compétition mais, en dehors, tout est très détendu. Il y a aussi l'ambiance de l'avant. Nous sommes arrivés parmi les premiers et passé progressivement d'un seul bateau de plongeurs à vingt...

Cette compétition est aussi comme une drogue. Lorsque le championnat a été terminé, la première chose que j'ai demandée c'est quand et où la prochaine fois avec toute l'impatience et la frustration de ne pas pouvoir le savoir avant la diffusion du calendrier de la CMAS... 📺



ANALYSE D'IMAGE



**ROBERT HAUSWIRTH**

Robert Hauswirth fait de la photo sub dans le cadre de la commission régionale Provence depuis 1998 et participe aux différents stages régionaux et nationaux. Également compétiteur, Robert a participé aux championnats de France en mer et en piscine. Il est détenteur d'un prix macro en mer et d'un prix ambiance en piscine. Trois fois vainqueur de la coupe de France animalière, Robert est également deux fois vice-champion de France en piscine

**/// LA PHOTO**

Cette ponte de seiche flamboyante a été prise en 2014 à Lambeth en Indonésie sur un fond de sable. Certaines seiches étaient déjà sorties, d'autres étaient encore dans l'œuf, et pendant que je cherchais mes réglages, je jetai un coup d'œil à un banc de mulets qui tournait autour en aspirant tout ce qui se présentait.

**/// CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE**

Photo réalisée en mode manuel avec un Fuji S5pro dans un caisson Seacam, et deux flashes Seacam 150, un objectif macro Nikkor 60 mm, ouverture f:32, vitesse 1/250s, 200 ISO, correction d'exposition -0,3 IL, balance des blancs automatique.

**/// L'ANALYSE DE GILLES SUC**

Superbe image d'un duo de ponte de seiche flamboyante et de sa forme juvénile une fois l'œuf éclos. La ponte située au centre gauche de l'image stabilise celle-ci. La douceur et la stabilité de la scène sont renforcées par un cadrage horizontal adapté aux valeurs de photo de nature. La proportion de cette sphère de vie évoque le placenta humain dans laquelle évolue une nouvelle créature. L'embryon de l'animal se situe au centre du cadrage et, par son aspect translucide et flou, ajoute une part de mystère. La naissance se poursuit sur la droite avec une forme nette et colorée qui est révélée. Les deux animaux ont la même orientation ainsi que la même proportion, ce qui crée un début de répétition en lien avec la continuité du cycle de la vie. Peut-être que la ponte comportait d'autres individus ? Celui qui est éclos, en tout cas, par son placement sur un point fort, son orientation à 45° vers haut et son positionnement sur un substrat de couleur homogène et douce peut librement partir vers la droite et sortir du cadre vers son évolution libre de céphalopode. Un bel hymne à la vie ! 📺





## BULLIMAGES

- Y. KAPFER -

Dans ce numéro d'été, l'équipe de Bullimages vous propose de vous intéresser au fonctionnement de la coupe de France animalière, une compétition organisée chaque année par la commission nationale de photo-vidéo de la FFESSM et présentée par Christine Cazal. Puis, avec Yves Kapfer vous partirez à la rencontre du photographe Sébastien Ameuw et de son assistante et modèle Delphine Fraysse. Yves a également, pour ce numéro, testé le phare Divepro M35. Enfin Catherine Hervé a analysé une image réalisée par Jean de Saint-Victor de Saint-Blancard, un bel échange avec un poisson-lune.



## LA COUPE DE FRANCE DE PHOTO ANIMALIÈRE



La coupe de France de photo animalière est organisée chaque année depuis 1997 par la commission photo-vidéo de la FFESSM.

Elle regroupe plusieurs rencontres, échelonnées du 16 septembre au 15 septembre de l'année suivante. Le vainqueur est proclamé à l'issue de la saison sportive. L'objectif de la coupe de France de photo animalière et de ces rencontres est de photographier la faune sous-marine afin de mettre en valeur les fonds sous-marins français tout en capturant l'émotion animalière. Une présentation de Christine Cazal.



© Christine Cazal.

Ces rencontres sont organisées par les régions en collaboration avec les Codesp et les clubs, sur des sites privilégiés de plongée. Elles se déroulent sur une ou deux journées, en Méditerranée, Atlantique et eaux douces sur différents sites : le bassin d'Arcachon en Gironde, l'étang de Thau dans l'Hérault, Saint-Cyr-sur-Mer et La Seyne-sur-Mer dans le Var, Cassis et Marseille dans les Bouches-du-Rhône, la gravière du Fort en Alsace, le lac d'Annecy en Haute-Savoie, Hendaye dans les Pyrénées-Atlantiques...

### /// PHOTOGRAPHER LES POISSONS DANS LEUR MILIEU

Les règles sont simples : une à trois plongées, sur un ou deux sites différents et dans un temps limité, les photographes en binôme doivent trouver et photographier des animaux sous-marins en vue de produire une série de trois à cinq images. Un thème spécifique peut être imposé sur une image (exemple : poisson entier, limace de mer, couleur vive, regard animalier etc.).

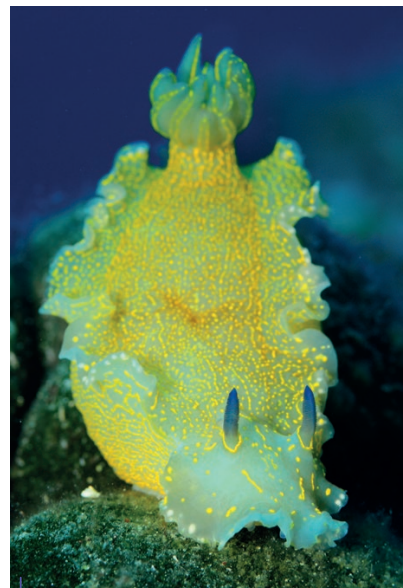
À chaque immersion, un top départ est donné. Les plongeurs, pendant le temps imparti, réalisent un nombre limité de photographies tout en respectant les consignes de sécurité et les paramètres habituels de plongée : temps, profondeur, respect des paliers, etc. Le respect de l'environnement et un comportement éthique vis-à-vis de la faune sous-marine sont bien entendu impératifs.

À la fin de chaque plongée, l'organisateur récupère les cartes mémoires des photographes afin de les copier sur l'ordinateur de l'organisation. Elles leur sont ensuite rendues pour qu'ils puissent visionner leurs images sur leur propre ordinateur.

Ensuite, chacun va sélectionner ses meilleures photographies, trois à cinq selon le nombre de plongées réalisées, tout en respectant le ou les thèmes et la variété des espèces. Cette partie de la compétition est majeure. En effet, il n'est pas toujours aisé de sélectionner ses meilleures images par manque d'objectivité ! L'échange avec les autres photographes est possible et souvent nécessaire, un regard extérieur est toujours le bienvenu ! À la fin du temps imparti pour le choix des images, chaque photographe remet à l'organisateur les fichiers des clichés sélectionnés qui crée, pour chaque série d'images de chaque photographe, une planche contact.



© Nathalie Monturet



© Christine Cazal

### LES VAINQUEURS DE LA COUPE DE FRANCE DE PHOTO ANIMALIÈRE :

Max Briatte (2005), Robert Hauswirth (2006, 2007, 2008), Julien Carpels (2009, 2010), Stéphane Sandon (2011, 2013, 2015), Laurent Meret (2014), Christine Cazal (2016, 2021), Sébastien Ameuw (2017, 2018, 2019).

Les images sont rendues avec un minimum de retouches et donc ne sont pas aussi parfaites que celles que l'on peut voir sur les nombreux sites Internet dont les clichés sont généralement retouchés.

Malgré l'unité de lieu, de temps et d'action lors des plongées, la diversité des sujets et des types d'images présentées, est toujours surprenante et très intéressante. Approche photographique et sensibilité différentes des photographes amènent une grande variété dans les images.

### /// L'HEURE DU PALMARÈS

Au jury de jouer pour établir le classement de l'épreuve. Celui-ci se fait dans un premier temps image par image et ensuite par série. L'analyse de la série de chaque photographe est un moyen de conforter le classement... mais peut aussi le changer. Ce classement par rencontre donne des points à chaque compétiteur, le nombre de points attribué lors de chaque rencontre pouvant varier en fonction du nombre de participants. Ces points sont cumulés au fur et à mesure de la saison sportive et le photographe qui en obtient le plus est désigné vainqueur de la coupe de France de photo animalière.

Même si l'on n'est pas compétiteur dans l'âme, qu'on soit photographe débutant ou confirmé, qu'on utilise un appareil photo perfectionné ou un compact, il est possible de s'inscrire à tout ou partie de la coupe animalière, selon ses disponibilités, son budget, la proximité géographique de la manifestation, son envie... Et surtout tout simplement pour se faire plaisir. En effet, il y a beaucoup à gagner en participant à ce type de manifestation :

- > découverte de nouveaux sites de plongées,
- > nombreux échanges sur les techniques photographiques,
- > progression dans sa technique photographique,
- > sortir de sa zone de confort (photographier des sujets différents de ce qu'on aime faire, travailler un sujet différemment, etc.),
- > s'adapter à de nouvelles situations : temps limité, nombre de sujets différents, thème imposé, et avoir l'agréable surprise de faire de nouvelles prises de vues,
- > améliorer sa connaissance du milieu sous-marin, apprendre à découvrir de nouvelles espèces animales,
- > rencontrer et échanger avec d'autres passionnés de la photo sous-marine,
- > se faire de nouvelles amitiés,
- > vivre de très bons moments de convivialité.

À une époque où le virtuel prend beaucoup de place dans nos vies, cette coupe animalière permet de se rencontrer et plonger entre photographes sous-marins, d'échanger et de voir ce que chaque photographe peut réaliser sur un même site de plongée. On est toujours frappé de cette diversité de points de vue. Et lors de ces rencontres, les échanges entre plongeurs photographes ne se limitent pas à des « likes » sur Internet. Si vous aimez faire de la prise de vue sous-marine, n'hésitez pas, venez vite nous rejoindre : les informations se trouvent sur le site de la commission nationale photo-vidéo : [imagesub.ffessm.fr](http://imagesub.ffessm.fr)







## RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN AMEEUW ET DELPHINE FRAYSSE

Membres pour la première fois de l'équipe de France de photo sous-marine, Sébastien comme photographe et Delphine comme assistante et modèle, ont remporté la médaille de bronze en catégorie macro lors du dernier championnat du monde qui s'est déroulé à Madère sur l'île de Porto Santo en octobre 2021. Yves Kapfer s'est entretenu avec eux pour *Subaqua*.

**Subaqua** Sébastien comment es-tu arrivé à participer à ce championnat du monde de photo sous-marine ?

J'ai débuté en 2014 aux Maldives avec un modeste APN compact. J'ai peu à peu fait évoluer mon équipement et je suis actuellement équipé d'un APN reflex. J'ai ensuite commencé à participer à des compétitions, notamment la coupe de France animalière, et bien sûr le championnat de France. Ce sont les résultats obtenus lors de ces compétitions qui m'ont valu d'être sélectionné dans l'équipe de France.

**Subaqua** Comment t'es-tu préparé à ce championnat du monde ?

Participer à un championnat du monde représente un gros travail de préparation principalement en regardant et analysant des images et surtout en passant du temps sous l'eau à travailler ses images puis à les partager. Il faut prendre du plaisir à faire des photos. Faire les photos que l'on aime et que l'on sait faire. Ce sport est malgré tout intimiste et l'on n'est pas si nombreux à pratiquer. C'est l'entraînement, la passion, le plaisir à répéter ses gammes et chercher la meilleure interaction possible avec le milieu sous-marin qui permet d'y arriver et d'obtenir une médaille.

**Subaqua** Quels sont tes sujets de prédilection ?

J'aime la macro et particulièrement photographier les nudibranches qui apportent des couleurs que l'on voit rarement car ils sont de petite taille pour un grand nombre d'entre eux et le flash du photographe met en valeur ces magnifiques couleurs. Les petits poissons font également partie de mes sujets favoris. Je cherche à capturer les expressions, les comportements, souvent rigolos. Avec de la patience, ils viennent jouer avec l'objectif, ce sont de bons partenaires de jeu et c'est un plaisir de les photographier.

**Subaqua** Comment arrives-tu à mettre en valeur ces sujets ?

Il faut avant tout de la patience. Attendre que le poisson accepte la présence du photographe. Attendre le bon moment pour déclencher. Alors seulement il peut y avoir une interaction et on peut faire passer une émotion, capter une expression du sujet qui, parfois, s'approche trop près de l'objectif... Il faut bien sûr également maîtriser les éléments de composition d'image et les réglages de son matériel. Il y a beaucoup moins d'interactions avec les nudibranches. Là, c'est principalement l'observation qui va permettre de déclencher au bon moment, par exemple la position du nudibranche ou le mouvement de l'eau qui influe sur l'alignement des rhinophores.

**Subaqua** Pour votre première participation au championnat du monde vous obtenez, avec Delphine, une 3<sup>e</sup> place en catégorie macro...

Nous sommes très contents de ce résultat. Outre cette médaille de bronze, c'est une fierté et une responsabilité d'être membres de l'équipe de France car nous représentons notre pays. Nous avons passé de très bons moments. Tous les intervenants dans cette compétition sont plutôt bienveillants et cela ce passe dans un partage de cultures et de passion de la mer porteur de sens. Les émotions sont fortes et la médaille renforce encore tout cela.



Cette image d'un ver de feu a permis à l'équipe de remporter la médaille de bronze.

**Subaqua** Comment se passent les relations avec les autres concurrents ?

C'est plutôt bon enfant avec une très bonne ambiance. Il y a bien sûr la pression du championnat du monde, mais tous les participants savent que ceux qui sont présents vont faire de belles images, ils ont travaillé pour cela, et que la décision finale revient au jury. Nous avons eu un problème technique avec notre saison et, si cela avait été nécessaire, des concurrents d'autres pays nous ont proposé de nous prêter du matériel... Cela montre que les photographes sous-marins forment une grande famille de plongeurs qui aiment la mer et partagent une passion, que l'on soit ou non en compétition. Le soir de la compétition les participants font la fête ensemble, personne ne reste dans son coin et c'est un moment de communion et de partage exceptionnel.

**Subaqua** Delphine comment, en tant qu'accompagnatrice et modèle, as-tu vécu ce championnat ?

Également avec beaucoup d'émotions. Découvrir la compétition au niveau international avec un plaisir de partage encore plus fort et la sensation que tous les concurrents forment une grande famille quels que soient les résultats individuels, c'est exceptionnel.

**Subaqua** Dans votre binôme, quel est ton rôle ?

Au-delà de la sécurité, c'est un partage. En macro, mon rôle est de rechercher des sujets différents, originaux, pour que Sébastien puisse réaliser des images que l'on n'a pas l'habitude de voir. En photo grand-angle avec modèle je participe à la composition par mon placement et mon attitude dans l'image. Nous préparons nos images en binôme. Mon accompagnement se situe également au niveau de la technique de la photo et de l'aide à la prise de vue. Je suis également là pour le rassurer en cas de doute, je participe au choix des images et il nous arrive de ne pas être d'accord car les sensibilités masculines et féminines sont différentes. Cela peut concerner des détails techniques ou de composition. Nous ne présentons pas au jury des images sur lesquelles nous ne sommes pas en accord.



Photo thème poisson.



Photo thème crustacé.



Photo thème créativité.

## PHARE DIVEPRO M35

Ce petit phare, importé par Bersub est multifonctions, léger et peu encombrant, utilisable en vidéo, en photo rapprochée et comme lampe pilote ou d'exploration. Yves Kapfer l'a testé.

Construit entièrement en aluminium, il est alimenté par une batterie rechargeable haute capacité qui lui donne une autonomie allant de 50 à 180 minutes suivant l'utilisation. L'étanchéité du compartiment batterie situé dans le corps du phare est assurée par deux joints toriques. La profondeur d'utilisation annoncée est de 100 m. Un seul bouton-poussoir, placé sur le dessus de la tête, permet d'allumer, d'éteindre le phare et de sélectionner par impulsions successives les différentes puissances et fonctions. Le phare est fourni avec sa batterie et son chargeur USB, une rotule de fixation et des joints de rechange.

### /// ÉCLAIRAGES

Le faisceau large est assuré par une LED Cree dont la température de couleur est de 5 000 K, l'IRC de 90 et l'angle de couverture de 90°. À pleine puissance, il fournit 3 500 LM durant 50 minutes, aux 2/3 de puissance, 2 400 LM durant 105 minutes et au 1/3 de puissance 1 600 LM durant 150 minutes.

Le faisceau étroit, pour éclairer dans les trous ou comme lampe pilote, est assuré par une LED Cree dont la température de couleur est de 6 500 K, l'angle de couverture de 7° et une puissance de 1 000 LM pour une autonomie de 180 minutes.

L'éclairage rouge est assuré par 4 LED Cree couvrant 90° et une puissance de 800 LM pour une autonomie de 150 minutes.

L'éclairage bleu est assuré par 4 LED Cree couvrant 90° et une puissance de

800 LM pour une autonomie de 120 minutes.

L'éclairage UV est assuré par 4 LED Cree pour une autonomie de 110 minutes.

### /// LE TEST

Nous avons testé le Dive Pro M35 en photo et vidéo en plongée de jour et de nuit. Nous avons été séduits par les résultats obtenus en prise de vue rapprochée sans avoir à pousser la sensibilité ISO de nos APN. En plongée de nuit, en poussant raisonnablement la sensibilité, il est possible d'éclairer correctement un sujet situé à 2 m. La lampe pilote montre son intérêt comme assistance à la mise au point pour l'utilisateur de flash. L'éclairage grand-angle fonctionne parfaitement en vidéo comme en photo rapprochée et peut remplacer un second flash pour modeler la lumière du premier plan. Le fait de disposer de deux faisceaux et de plusieurs puissances et fonctions permet de remplacer plusieurs lampes ou phares selon les besoins, idéal pour plongeurs photographes ou bio par exemple. Le mode UV est particulièrement intéressant pour ceux qui s'intéressent à la bioluminescence. Dans ce dernier cas, la mise au point peut être délicate à réaliser si l'on ne dispose pas d'un AF performant.

**NOUS AVONS AIMÉ** La multifonction / La construction robuste / Le faible encombrement / L'autonomie / L'IRC élevé.





## ANALYSE D'IMAGE



### JEAN DE SAINT-VICTOR DE SAINT-BLANCARD

Plongeur depuis 1974 Jean de Saint Blancard a effectué son service militaire comme plongeur de l'armée de Terre. Moniteur fédéral et formateur photo, il participe assidûment avec son épouse Marie à de nombreux concours et aux compétitions fédérales et a notamment été vice-champion de France de photo en piscine. Aujourd'hui journaliste photographe indépendant, il est l'auteur de nombreux articles sur le monde de la plongée professionnelle et plus particulièrement dans les milieux de la Défense et de la Protection civile.

Il présente également ses images dans le cadre d'expositions. Pour Jean, " Une photographie est semblable à un sentiment qui résiste à l'épreuve du temps. Notre émotion, parfois partagée car communicative, grandit avec le temps qui passe et l'image forte mémorisée où l'amitié deviennent chaque jour plus précieuses. Aimer la mer, toutes ses beautés révélées par l'image, n'est-ce pas s'engager pour la protéger par un comportement responsable. "

### /// LA PHOTO

Cette photo de poisson-lune ou môle a été prise lors d'une plongée dans l'espace lointain sur l'épave du *Donator* en Méditerranée au large de Porquerolles. Avec mon épouse Marie nous étions les premiers à descendre et c'est ainsi qu'une rencontre furtive avec ce poisson-lune a pu être immortalisée par un déclin opportun et rapide. « Prévoyant de faire des photos d'ambiance, j'avais calé l'objectif en hyperfocale afin de me concentrer sur le cadrage sans me soucier de la mise au point. Cela permettait d'être net du premier plan jusqu'à l'arrière-plan sans intervention de l'autofocus pour les prises de vues. D'environ 30 cm à l'infini. »

### /// CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE

Photo réalisée en mode Priorité à l'ouverture avec un Nikon D800, un objectif Nikkor 16 mm dans un caisson Hugy et 2 flashes Inon. Paramètres : ouverture f:2,8, vitesse 1/60s

### /// L'ANALYSE DE CATHERINE HERVÉ

Parfois on peut dire que le sujet ne fait pas tout dans une image, force est de constater que, dans le cas présent, cet étrange poisson est vraiment le cœur de l'image. Il apparaît des sujets secondaires, le banc de poissons, tous dans le même sens, qui met vraiment en valeur le poisson-lune en donnant une référence de dimension, de grandeur et un sentiment d'image en 3D. Ce banc de poissons dans la diagonale accompagne ce Mola-mola quelque peu centré mais une composition plutôt bien adaptée dans ce format carré et présente un mouvement intéressant. Il aurait pu être plus dynamique avec une inversion horizontale de l'image. Parmi les sujets secondaires, deux peuvent perturber l'image et détourner notre regard par leur position, leur orientation et par leur lumière, lumineuse et brillante pour le sar, colorée et orangée pour le crénilabre. Mais ce dernier n'est-il pas en pleine activité de nettoyage!

On note un superbe travail de la lumière avec un dégradé et un assortiment autour du gris-bleu, depuis le gris-bleu foncé des nageoires au gris-bleu clair argenté de la zone ventrale, en passant par le bleu intense et profond de l'arrière-plan traversé par cette pluie argentée d'athérines. Le sombre et la verticalité des nageoires donnent un sentiment de puissance, de profondeur, presque d'oppression à cet animal. Tandis que l'argenté, la texture et la rondeur du ventre donnent une sensation de douceur presque veloutée.

En photographie animalière, l'important est le regard, ici il est très prégnant, avec ce marron doré complémentaire du bleu et cerclé de clair, on distingue aussi les halos clairs du bec et de l'ouïe en avant de la minuscule nageoire pectorale. Notre regard tourne entre ces trois points clairs, renforcés par la prise de vue en légère contre-plongée, nous laissant toute l'opportunité d'un réel échange avec ce Mola-mola qui nous fixe et dont on ne peut se détacher. 📷

*Fassion et partage, plaisir et bienveillance, sécurité et plongées somptueuses seront votre quotidien pendant vos vacances.*



*Le centre de plongée est sur la plage de Camporomo.*



**Votre séjour Groupe**  
8 personnes minimum, à partir de  
**715 €\***  
8 jours / 7 nuits  
à l'hôtel Le Ressaac  
+ la pension complète  
+ forfait 10 plongées  
auto-encadrées

**Formation tous niveaux**  
**Accueil individuel - Groupes et CE**  
**Ouvert d'avril à novembre**

\*Devis, réservations, renseignements, sur demande :

[torra.plongee@gmail.com](mailto:torra.plongee@gmail.com)

06 83 58 81 81

[www.torra-plongee.com](http://www.torra-plongee.com)



Torra  
Plongée

Corse-du-Sud







## BULLIMAGES

- Y. KAPFER -

Dans cette nouvelle édition de Bullimages nous vous proposons un petit tour en Normandie, un essai d'un phare de la marque Bersub, un sujet sur la technique du reflet en photographie sous-marine et enfin noter analyse d'image sur une photo de Sébastien Ranou.



## LA PHOTO-VIDÉO SOUS-MARINE EN RÉGION NORMANDIE



La Normandie comprend cinq départements : le Calvados, l'Eure, la Manche, l'Orne et la Seine Maritime. Seuls l'Eure et l'Orne n'ont pas de côtes maritimes. La plongée, bien que méconnue, y est pratiquée par de très nombreux amateurs. Une présentation de Gilles Carmine, Mathias Louiset et Michel Mansais président de la commission régionale.

La côte normande s'étend sur 600 km, de la baie du Mont-Saint-Michel et Granville au Sud-Ouest jusqu'à Dieppe et Le Tréport au Nord-Est. Entre les deux, à l'Ouest, se trouve l'archipel de Chausey, seul territoire français



Saint-Pierre. © Emmanuel Hebert.

dans l'archipel anglo-normand constitué principalement de Jersey, Guernesey et Aurigny. Au Nord, le port de Cherbourg et son immense radé (la 2<sup>e</sup> au monde par sa grandeur) terminent le Cotentin. En continuant vers l'Est, se trouvent les grandes plages du débarquement allié du 6 juin 1944 au large de Bayeux et Caen. Puis la baie de Seine, Le Havre et le début de la côte d'Albâtre avec les falaises d'Étretat. La Manche est régulièrement soumise à des courants plus ou moins forts, notamment dans le Raz Blanchard. Le marnage peut atteindre 14 m à Chausey lors des grandes marées. Pour ces raisons, l'heure et le temps de plongée sont contraints par l'heure d'étales qui change tous les jours. Pour les plongeurs photographes, la Manche est un immense terrain de jeux avec une très riche biodiversité et de nombreuses épaves. Les fonds rocheux sont riches en biodiversité. Parmi les particularités locales, les laminaires avec leurs longs thalles bruns, visibles dans la zone des 5-10 m, sont vraiment remarquables. Près de la surface, à marée basse, les champs de zostères sont des herbiers très utiles à la reproduction de la vie marine. Autre particularité, les nombreuses épaves de cette région, souvent d'origine militaire, commencent à partir de 15 m jusqu'à des profondeurs accessibles uniquement en plongée tek.

La commission photo-vidéo existe depuis les années quatre-vingt-dix. C'est d'ailleurs à cette époque que deux Normands se disputaient la place de champion de France photo piscine : Michel Leclerc et Alain Autrique. Actuellement, la région compte 7 300 licenciés répartis sur 88 clubs associatifs et 3 SCA. Tous les Codep ont maintenant des formateurs photo actifs. La vidéo étant en forte demande, nous avons obtenu l'aide de Jean-Marc Molimard, président de la commission audiovisuelle du Gard pour la théorie du niveau 1 et son suivi pratique qui lui, se déroulera en Manche. Chaque année, l'AG régionale est l'occasion d'exposer nos clichés et maintenant, en lien avec la commission bio, des expositions sont présentées dans les lieux publics sur l'ensemble de la Normandie. Enfin, pour étoffer notre reconnaissance, nous venons de créer un challenge photo, « *Le Trou normand* » dont les buts sont de mettre en valeur la vie sous-marine des côtes normandes et développer la compétition photo et vidéo au niveau régional dans un esprit convivial. Cette première édition se déroulera début août à Omonville-la-Rogue et vous pourrez voir les résultats dans le prochain *Subaqua* et le site [Imagesub](#).



Caprette. © Robin Ferdinand



Char. © Ludovic Madelaine



Léopoldville. © Michel Mansais

## PHARE BERSUB FOCUS MAX +

La gamme du fabricant français de phares sous-marins Bersub s'enrichit d'un nouveau phare polyvalent, idéal pour ceux qui souhaitent disposer d'un seul éclairage utilisable aussi bien pour l'exploration que pour la réalisation d'images lors de leurs plongées. Étanche à 300 m, il sera apprécié des plongeurs profonds. Yves Kapfer l'a testé pour nous.

Le mode exploration dispose d'un faisceau concentré de 18°. Il est doté de 8 LED d'une puissance maximum de 4800 lumens pour une température de couleurs de 5700 K. Le mode vidéo/photo dispose d'un faisceau large dont l'angle de champ homogène de 130° couvre largement celui des MiniCams de type GoPro ou celui des APN compacts. Il est doté de 16 LED Neutral d'une puissance maximum de 10700 K pour une température de couleur 4300 Kelvin et d'un CRI de 90 permettant un très bon rendu des couleurs.

L'ergonomie est similaire à celle des phares Wide. Un interrupteur avec 4 positions permet de sélectionner l'un des deux modes ainsi que les puissances souhaitées : 50 % et 100 % sur le faisceau large, 50 % et 100 % sur faisceau concentré. L'étalement du corps en Delrin est assurée par deux joints toriques en téflon sans entretien. Le dispositif Connect System, permettant de désolidariser la tête du corps est disponible en option ainsi qu'un corps allongé permettant de disposer de deux blocs batteries. La poignée ajourée permet de monter un kit support de MiniCam.

Le phare est alimenté par un bloc batteries lithium de très haute capacité pouvant être déconnecté et changé par l'utilisateur. Une carte électronique protège contre la surcharge, la surchauffe et la décharge profonde. Le temps de recharge est de 2h30. L'autonomie est variable selon l'utilisation : 1h10 à 2h20 en mode exploration, 0h40 à 1h20 en mode photo/vidéo.

### /// CARACTÉRISTIQUES PRINCIPALES

Puissance en lumens 10700 (mode vidéo), 4800 (mode expo), température de couleur Neutral 4300 Kelvin, standard 5700 Kelvin, angle de couverture 130° (mode vidéo), 18° (mode expo), accus lithium 14,8V, autonomie 40 minutes à 1h20, temps de charge 2h30, profondeur maximum 300 m, dimensions 160x45x55 mm, poids dans l'eau 220 gr, dans l'air 490 gr.

#### > Nous avons apprécié

L'ergonomie, la sélection de la puissance sur les deux modes, la modularité.



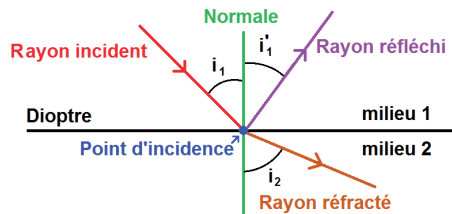


# LE REFLET EN PHOTOGRAPHIE SUBAQUATIQUE

Technique créative en photographie sous-marine, le reflet, en utilisant la surface, une bulle d'air ou toute autre surface réfléchissante comme miroir, apporte à l'image une nouvelle dimension, profondeur, richesse voire mystère, en reproduisant le sujet inversé, à l'identique dans le cas d'une surface parfaitement lisse, ou bien transformé dans le cas d'une surface agitée ou si le photographe utilise partiellement l'effet de transparence pour inclure dans l'image des éléments se situant hors de l'eau. Un sujet d'Yves Kapfer.

### /// QUELQUES RAPPELS DE PHYSIQUE

Les rayons lumineux passant d'un milieu à l'autre : air à eau ou l'inverse, sont réfractés ou réfléchis selon l'angle de pénétration. Si celui-ci est inférieur à 48,5° le rayon sera réfracté, si l'angle est supérieur à 48,5° il sera complètement réfléchi.



Le reflet est, en physique, l'image virtuelle formée par la réflexion spéculaire d'un objet sur une surface. Cette réflexion est liée aux caractéristiques du corps réfléchissant. Il s'agit dans notre cas de la propriété miroir de la surface de l'eau, plus ou moins agitée, et qui va altérer le rendu l'objet et modifier notamment la colorimétrie, la luminosité ou en déformer l'image qui en sera plus ou moins diffuse.

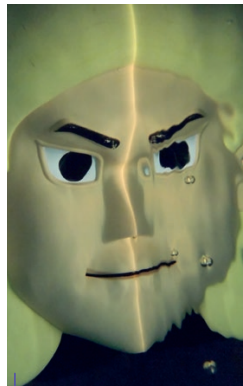
### /// COMPOSITION DE L'IMAGE



Transformer la réalité par le reflet et l'éclairage. © Quentin Lestrat

Comme dans toute image, les règles de composition interviennent dans la réalisation de photographies intégrant l'effet miroir. Néanmoins, s'agissant généralement d'images créatives, elles peuvent être utilisées ou contournées pour renforcer l'impact visuel ou émotionnel de l'image sur le spectateur en le surprenant ou en lui offrant un autre regard. Suivant le choix du photographe, le reflet peut en effet devenir le sujet principal. En piscine ou en milieu naturel, le photographe tiendra compte de l'environnement et de la nature plus ou moins agitée ainsi que de la transparence de la

surface de l'eau pour inclure le sujet dans sa composition. Dans le cas d'un cadrage classique centré, moitié/moitié le sujet avec son reflet remplira l'image dans sa totalité. Le reflet y reportera sa couleur, sa texture, sa symétrie, en particulier si la surface est lisse, permettant de reproduire le sujet presque à l'identique. Cette « symétrie parfaite » donne par contre une image plus statique, moins dynamique en particulier lorsque le sujet pris de face offre ainsi moins de profondeur à l'image. Un cadrage en 1/3, ou si le sujet est décentré autour d'un point fort, va donner plus de dynamique à l'image.



Une symétrie quasi parfaite. © Loïc Buatois

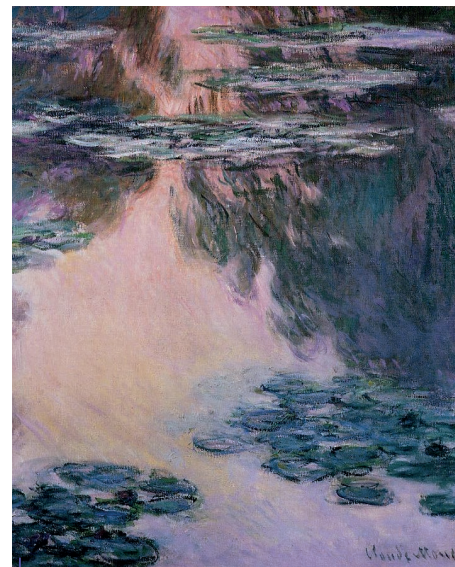


Un cadrage centré est moins statique et apporte une autre vision du sujet si il est animé par les mouvements de la surface. © Yves Kapfer.

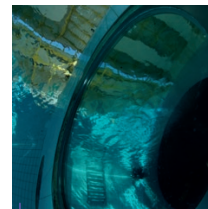
Attention simplement au niveau de la composition à faire en sorte que la coupure proposée permette au spectateur de se représenter la partie manquante et que le sujet et son reflet montrent une réelle complémentarité dans l'image. Le reflet peut très bien, par l'effet de la composition choisie par le photographe,



Le choix du cadrage et de la composition pour dynamiser l'image. © Yves Kapfer.



Claude Monet, « Nymphéas ».



Reflet et transparence apportent du mystère dans l'image et proposent au spectateur sa propre interprétation. © Yves Kapfer.



Reflet et transparence pour illustrer la concentration entourant un compétiteur agnétique. © Yves Kapfer.

devenir le sujet principal de l'image, une autre façon de faire preuve de créativité. Des peintres, notamment Claude Monet dans certains tableaux sur les nymphéas de Giverny, ont fait ce choix. Pour réaliser ce type de photo, la zone de mise au point et la profondeur de champ doivent être choisies avec soin de façon que l'opposition entre la partie nette et la partie floue de l'image donne de la force à la composition.

Il est également possible de inclure dans l'image la transparence de la surface. Reflet et transparence sont alors complémentaires. Ils doivent enrichir l'image et mettre le sujet en valeur, qu'il soit immergé ou non. Tout ce qui hors de l'eau sera déformé par le phénomène de réfraction.

### /// OSER LE NOIR ET BLANC

Le noir et blanc, notamment pour les portraits en piscine apporte une touche rétro à l'image. Celle-ci doit être composée avec le modèle en travaillant sur l'attitude, le cadrage, l'éclairage et l'utilisation du reflet, élément complémentaire devant apporter le plus à la photo.

### > LES RÉGLAGES

Obtenir la netteté est l'une des difficultés pour la réalisation de ce type d'image. L'objectif peut être trompé par l'effet miroir. Quelle netteté veut obtenir le photographe ? Celle du sujet, celle du reflet ou les deux ? Dans le cas d'un sujet proche de la surface, il est également proche de son reflet. La mise au point se fera sur le sujet avec une ouverture permettant de couvrir la profondeur de champ souhaitée. Dans le cas où le sujet est plus éloigné de la surface, son



Attitude, composition, éclairage et utilisation du reflet pour une image rétro pleine de douceur. © Camille Clément.

reflet sera également plus éloigné. Si la mise au point est réalisée sur le sujet avec une ouverture ne permettant pas une profondeur de champ suffisante, le reflet ne sera pas net. L'inverse est également vrai. Si le photographe souhaite obtenir la netteté à la fois sur le sujet et son reflet, il devra régler son objectif sur l'hyperfocale.

Autre difficulté, éclairer le sujet, tout ayant le reflet correctement éclairé, en particulier si la lumière naturelle n'est pas suffisante ou si le choix du photographe est de travailler avec une faible ouverture pour obtenir une image ne laissant aucune place à d'autres éléments que le sujet et son reflet. Il faut diriger l'éclairage vers le sujet et éviter d'éclairer la surface miroir qui renverrait la lumière de façon parasite en atténuant ou supprimant le reflet. Le reflet sera ainsi éclairé correctement mais de façon atténuée du fait du phénomène d'absorption.

### > LE MATÉRIEL

Compacts, reflex ou hybrides, tous les APN peuvent réaliser des photos incluant des reflets. Une seule obligation, utiliser un grand-angle dans le cas d'APN reflex ou hybride ou en position grand-angle dans le cas d'APN compact. 📷



Un éclairage parfaitement dosé contribue à l'ambiance de l'image. © Alexandre Sarwa.





## ANALYSE D'IMAGE



### SÉBASTIEN RANNOU

" Avec un papa plongeur, j'ai eu la chance de tomber dans la marmite très jeune. " Sébastien a réalisé ses premières images avec un Nikon FE dans un sac Ewamarine en 1986. Puis il a continué relativement intensément en faisant évoluer son matériel en fonction de ses possibilités: Nikonos, reflex en caisson Ikelite... Après pas mal de voyages, il a fait une pause de 10 ans avec la plongée et n'a repris qu'en 2017, essentiellement en Bretagne où il réside. " *Quelle évolution dans le matériel! Vive le numérique! Maintenant je m'amuse aussi bien en pleine mer que dans les flaques à marée basse*". Voici le lien de sa galerie Flickr qui donne un aperçu de ses images: <https://flic.kr/ps/31uf85>

### /// LA PHOTO

Cette photo a été prise en septembre dernier aux abords d'une plage de Beg Meil (Fouesnant, Finistère sud, Bretagne) dans 2 mètres d'eau à quelques mètres des baigneurs en pleine journée! J'aime bien le principe de pouvoir rester 2 heures 30 avec un douze litres dans l'eau en ayant parcouru 50 m. Pour la macro c'est idéal de mon point de vue... Tous les réglages sont manuels: mise au point, vitesse, ouverture et flash. La lampe pilote du flash est orientée sur le plan de netteté prédéfini (le cadrage est déjà prévu), le caisson est posé sur le sable, et je déclenche l'appareil photo quand la crevette arrive dans l'éclairage. Vingt-cinq images plus tard, j'ai enfin celle imaginée, c'est la crevette star qui décide! Le diaphragme de 11 me donne une profondeur de champ suffisante et pas de lumière ambiante. J'obtiens donc un fond noir classique d'éclairage au snoot.

### /// CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE

Matériel utilisé: Olympus E-M5 MkIII avec un objectif 60 mm macro dans un caisson Nauticam et un flash Backscatter MF1.

Paramètres de l'image: mode manuel, ouverture f:11, vitesse 1/50s, ISO 200.

### /// L'ANALYSE DE LUC PENIN

Cette image de crevette bouquet a été présentée pour le concours Imagesub ayant pour thème « *Tas de beaux yeux, tu sais* ». On s'attend donc à ce que le regard de l'observateur se porte rapidement sur les yeux et cela fonctionne car ils sont assez grands dans l'image, nets, et ils se détachent sur le fond noir. L'image est symétrique, enfin pas tout à fait, et c'est une bonne chose: un léger décalage vers la droite qui donne, à gauche, de la place à la patte qui semble prête pour prendre un appui. Ajouté aux deux pattes posées sur le bas de l'image, cela donne de la force et de la stabilité à la position de la crevette. L'approche de face a permis de positionner les deux yeux dans la zone de netteté, les parties floues devant et derrière renforçant l'impression de netteté.

L'éclairage est doux, sans zone d'ombre trop marquée. Les fines zones jaunes et bleues, lumineuses, se répondent et donnent une homogénéité chromatique et le fond noir permet de faire ressortir ces couleurs. Aucun élément extérieur ne vient distraire le lecteur, qui reste focalisé sur les yeux de la crevette.

> Comment réussir ce style d'image?

Deux difficultés, l'approche de l'animal et la netteté. Pour l'approche, préparer ses réglages « de loin », repérer comment s'approcher avec le bon angle de prise de vue et repartir, sans abîmer. Pour la netteté, fermer le diaphragme, faire la mise au point sur un œil de l'animal, quitter à décentrer ensuite en bloquant la mise au point, sans bouger d'avant en arrière (sinon l'œil ne sera plus net).

Le post-traitement permettra d'ajuster finement le cadrage, et d'éliminer les petits défauts gênants. S'il est souhaitable de faire plusieurs clichés pour optimiser ses chances, il sera indispensable de sélectionner ensuite la meilleure image, les autres pouvant être éliminées. 📷

*Façon et partage, plaisir et bienveillance, sécurité et plongées somptueuses seront votre quotidien pendant vos vacances.*



*Le centre de plongée est sur la plage de Camporomo.*



## Votre séjour Groupe

8 personnes minimum, à partir de

715 €\*

8 jours / 7 nuits

à l'hôtel Le Ressac

+ la pension complète

+ forfait 10 plongées

auto-encadrées

*Formation tous niveaux  
Accueil individuel - Groupes et CE  
Ouvert d'avril à novembre*

\*Devis, réservations, renseignements, sur demande :

[torra.plongee@gmail.com](mailto:torra.plongee@gmail.com)

06 83 58 81 81

[www.torra-plongee.com](http://www.torra-plongee.com)



Torra  
Plongée

Corse-du-Sud







## BULLIMAGES

- Y. KAPFER -

Dans ce dernier Bullimages de l'année 2022 nous vous proposons de découvrir la Guadeloupe avec ses spécificités de territoire insulaire éloigné de l'hexagone. Laurent Maignot vous explique le langage du mouvement de caméra et, enfin, Michel Dune analyse deux images réalisées par Dominique Renard et Denise Ruhlmann.



Portrait de groupe lors d'une sortie photo.

stickers, goodies, etc.) va permettre une meilleure visibilité de la FFESSM. Ainsi, le 15 mai 2022, est lancée la première manche du challenge de photographie sous-marine de Guadeloupe, avec plus de 25 participants motivés ! Cette compétition, organisée en quatre manches, récompensera en décembre prochain le vainqueur dans chacune des trois catégories (compact, compact avec lumière, hybride/reflex avec lumière).

### /// LES SPOTS PRISÉS DES PHOTOGRAPHES...

L'archipel de Guadeloupe présente des sites très différents entre Basse-Terre, Grande-Terre, Les Saintes et les îles environnantes (Marie-Galante, Désirade). La présence de cœur de parc nationaux, notamment les îlets Pigeon et la réserve naturelle de Petite-Terre ajoutent une plus-value attractive importante à la Guadeloupe.

Baucoup de plongées du bord sont possibles sur la Basse-Terre, côté Caraïbes, avec des départs depuis les plages de sable, des pentes douces, un faible courant, des petites marées et une très bonne visibilité toute l'année. Elles offrent la possibilité de découvrir facilement la faune caribéenne dans de faibles profondeurs : poisson-ange français, murènes, langoustes, au milieu d'une grande diversité d'éponges de couleur et de gorgones.

Dans le Nord de la Grande-Terre et vers la Désirade, les sites de plongée se caractérisent surtout par l'architecture sous-marine et des eaux très claires : tombants au pied de falaises, grottes et multitudes d'arches sous-marines où les jeux de lumière sont incroyables.

Le Sec Pâté, un incontournable ! Inscrite parmi les 100 plus beaux spots mondiaux de plongée, cette plongée se mérite, réservée aux niveaux 2 ou PE40 aguerris : situé au milieu du canal des Saintes où les courants et la houle peuvent être violents, ce sec est un piton rocheux remontant de plusieurs centaines de mètres de profondeur jusqu'à une quinzaine de mètres de la surface. Du fait de son éloignement côtier et de l'absence de pêche, le site est resté vierge. Ici, des gorgones poisses, uniques en Guadeloupe, tapissent les parois verticales, des bancs de rougons pélagiques de grande taille (carangues noires, thazards), peuvent côtoyer les maîtresses des lieux, d'énormes tortues imbriquées.

### /// ...ET LES ANIMAUX !

La Guadeloupe possède une biodiversité marine riche et diversifiée qui en fait un vaste terrain de jeux, notamment pour celles et ceux qui aiment les « petites bêtes » ! Pêle-mêle des créatures préférées des photographes :

> **Les poissons-anges** : avec trois espèces en Guadeloupe (français, caraïbes et royal), leurs couleurs chatoyantes qui évoluent au gré de leur croissance sont un régal pour les yeux (et les appareils !). De nature plutôt curieuse, ils s'approchent assez facilement des plongeurs.

> **Les antennaires** : les vice-champions du camouflage ! Appelés aussi poissons-crapauds, la difficulté à les distinguer des éponges tubulaires, sur lesquels ils sont installés, rend leur découverte encore plus excitante !

> **Les hippocampes** : les champions toute catégorie ! Plus rares que les précédents, ils restent un véritable Saint-Graal pour les photographes. Leur timidité maldivise semble internationale car ils sont peu enclins à se faire photographier ! C'est principalement aux Saintes qu'on peut en observer le plus, au niveau de l'Anse Mire, mais aussi vers Deshaies, sur Basse-Terre.

> **Les nudibranches** : si de prime abord, les eaux guadeloupéennes ne semblent pas regorger de nudibranches, pas moins de 90 espèces ont été recensées ! Il faut beaucoup de patience pour les observer, mais leurs couleurs chatoyantes valent le détour.

### /// PRÉSENTATION DES PHOTOGRAPHES ACTIFS EN GUADELOUPE

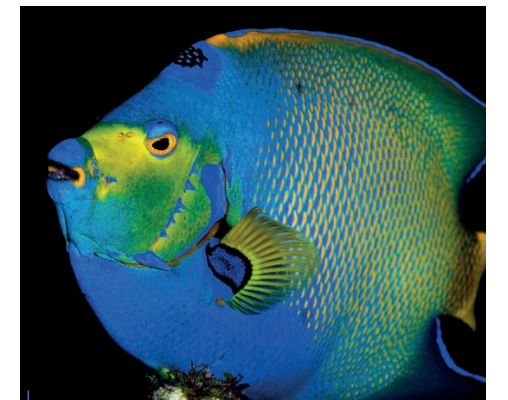
> **Alain Goyeau** est l'un des premiers formateurs photo de Guadeloupe. Ayant commencé la photographie en 1986 avec un Nikonos IV, l'arrivée du numérique a été une révolution. Devant le nombre de plus en plus important de plongeurs équipés de matériel numérique, il a organisé le premier stage photographe au sein du club Eden Plongée (Port-Louis) en juillet 2006 avec Luc Penin, instructeur national. En janvier 2009, il devient formateur photographe niveau 1, ce qui lui a permis d'animer et de former 16 plongeurs photographes niveau 1 entre 2009 et 2015. Désormais, il profite de sa retraite en voyageant à travers le monde (Afrique du Sud, Indonésie, Maldives...) et publie ses photos sur les réseaux sociaux, pour le plus grand bonheur des plongeurs. Il continue d'animer en parallèle des formations fédérales en biologie sous-marine.

> **Claire Jeuffroy** est une autre figure incontournable de la photographie sous-marine en Guadeloupe... ou plutôt aux Saintes car c'est là-bas qu'elle vit et réalise la majorité de ses clichés. Sa connaissance parfaite des espèces et de leurs comportements (notamment des hippocampes, des antennaires et des poissons-anges) lui a valu de nombreuses distinctions (Salon de la plongée, Sublimage) et plusieurs articles dans la presse spécialisée. Cette année, elle vient de faire paraître son nouveau livre : « *Merveilles sous-marines des Antilles* », en auto-édition.

> **Méloдие Caussat** est passionnée des nudibranches ! Cette professeure de SVT, originaire de Marie-Galante, s'est donnée comme mission de faire le recensement de l'ensemble des nudibranches de Guadeloupe et de les photographier magnifiquement. Afin de multiplier les recensements et les observations, elle a créé un réseau participatif en mai 2016 pour tous les plongeurs, qui peuvent transmettre la photo de l'espèce et les caractéristiques du lieu d'observation. Grâce à cela, elle développe un blog spécialisé, recensant plus de 90 espèces et permettant de voir les lieux des observations : [seaslugs-guadeloupe.com](http://seaslugs-guadeloupe.com). Enfin, la photographie ne serait rien sans des moyens de diffusion et des réseaux sociaux adaptés. La création d'une page Facebook en 2021 (par Anne Giraerd et Philippe Amato), destinée spécifiquement à la photographie sous-marine en Guadeloupe, permet à plus de 800 membres de diffuser leurs photos et ainsi créer une dynamique d'échanges et de partage.

### /// EN CONCLUSION

Le développement du réseau de photographes amateurs dans les prochaines années permettra, je l'espère, de renforcer les actions de la commission photo de Guadeloupe, afin de pouvoir proposer des formations photo plus régulières, la mise en place d'un festival guadeloupéen de l'image sous-marine et la création de partenariats avec les acteurs locaux pour promouvoir l'activité photographique mais également sensibiliser à la protection du milieu marin. 📷



Poisson-ange.



## LA GUADELOUPE SPÉCIFICITÉS D'UN TERRITOIRE INSULAIRE ÉLOIGNÉ

Situé à plus de 6 500 km de Paris, l'archipel de Guadeloupe, comme tous les territoires ultramarins, est une île à part entière, autant dans sa culture que dans le fonctionnement de ses instances publiques.

Le comité régional de Guadeloupe (COREGUA) a été créé en 1976. La commission photo-vidéo est jeune et ne compte que quatre formateurs photographes. Du fait de l'absence d'instructeur national sur l'île, ces derniers sont pour la plupart, des formateurs photographes niveau 1. Les formations proposées s'en trouvent donc un peu restreintes.

Texte Florian Labadie. Photos : Alain Goyeau, Mélodie Caussat, Claire Jeuffroy, Florian Labadie, Anne Giraerd, Philippe Amato.



Costasiella ocellifera, petite espèce de limace de mer, un mollusque gastéropode marin sans coquille.

La commission photo peut compter cependant sur l'appui logistique d'un club local (Citron Bleu) pour la mise à disposition de matériels de plongée et de locaux pour la formation et le relais d'informations. Les licences fédérales sont sous-représentées dans les clubs de plongée au regard des formations PADI ou SSI. Seulement 1 469 licenciés en 2020-2021 !

De plus, la proximité du littoral, la facilité d'accès à la mer du fait de nombreuses plages et des conditions environnementales très clémentes, favorisent la plongée sans structure encadrante, « entre soi » depuis le bord de plage. Il faut donc « attirer » et fédérer les licenciés.

### /// LES ACTIVITÉS DE FORMATION

Au moment de la prise de la présidence de la commission en mars 2017, peu de formations et d'activités photo avaient été jusqu'alors organisées à l'échelle du territoire. Bien qu'étant, à l'époque MF1 et photographe niveau 1, je n'avais aucune possibilité d'enseigner la photo ! Il faudra attendre avril 2018 et la réalisation d'un stage intensif en Martinique avec la commission Île-de-France et la présence d'instructeurs nationaux pour être photographe niveau 2 et formateur photo niveau 1. À partir de là, la commission photo du COREGUA commence à se construire :

> **2018** : première sortie photo en plongée du bord en décembre 2018.

> **2019** : première formation niveau 1 photographie organisée pour quatre candidats, deux sorties photo depuis le bord.

> **2020 et 2021** : les années Covid ont fortement limité le développement de l'activité fédérale. Toutefois, une formation photo est réalisée (en visio), ainsi que deux sorties photo, entre deux périodes de couvre-feu.

> **2022** : la sortie de la crise sanitaire se traduit par une volonté de relancer la dynamique de 2019. Ainsi, dès le premier trimestre, deux sorties photos sont organisées avec un nombre croissant de participants.

Afin de fédérer les photographes amateurs et leur permettre de se rencontrer et d'échanger, un challenge est lancé. Celui-ci, subventionné par le COREGUA, a permis d'assurer la réalisation de t-shirts pour les participants, l'achat de lots de récompenses et la gestion d'une partie de la logistique. La fourniture gratuite par la FFESSM d'un package « communication » (flamme et banderole,



# LE LANGAGE DU MOUVEMENT DE CAMÉRA



## /// DU PLAN FIXE AU MOUVEMENT DE CAMÉRA

Les bases de la prise de vues sous-marine reposent sur la réalisation de plans fixes et stables. C'est la raison pour laquelle le cursus de formation à la vidéo sous-marine débutant, le vidéaste de niveau 1, est centré sur le plan fixe. Le stagiaire « V1 » va progressivement apprendre à stabiliser. Il va également apprendre à multiplier les plans du même sujet en variant les angles de vue (tourner autour du sujet) et les valeurs de plan (avancer ou reculer ses prises de vues).

## /// L'ÉCRITURE

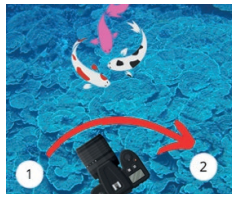
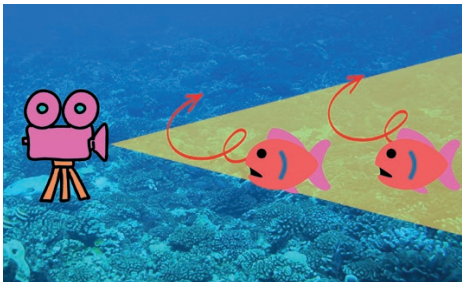
Le stagiaire va découvrir que l'écriture préalable de ce qu'il va tourner lui permet de mieux transmettre son message, ses émotions, au moment fatidique du montage. L'*homo palmus* est tenté de filmer ce qu'il trouve en suivant les mouvements de ces sujets. Celui-ci progresse vers une nouvelle étape : l'*homo-cineastus* ou cinéaste sous-marin. Celle-ci consiste à prendre conscience de la nécessaire écriture préalable de son futur film et de son plan de tournage.

## /// COMMUNIQUER PAR LE MOUVEMENT DU CADRE

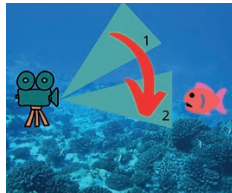
L'écriture nous amène à penser et écrire les intentions du vidéaste sous-marin. Le mouvement de caméra est justement un outil très utile. C'est une forme de langage qu'il convient de connaître et d'utiliser. Cela permet de varier ou d'adapter la position du spectateur en fonction de son objectif narratif. En effet, même si le spectateur est installé devant son écran, il peut suivre la dynamique des mouvements du cadre. Cela va donc considérablement influencer son ressenti. Il existe une très grande variété de mouvements de caméra qui peuvent se combiner entre eux. Isabelle Larvoire avait décrit dans un précédent numéro de Bullimages (juillet-août 2021, *Subaqua* N° 297) les techniques pour exécuter les mouvements de caméra les plus courants : panoramique, travelling, zoom. Mais quelles sont les intentions des réalisateurs vis-à-vis de ces mouvements ? Existe-t-il d'autres techniques ? Voyons ensemble quelques-uns de ces « gestes techniques ».

## /// LE PLAN FIXE

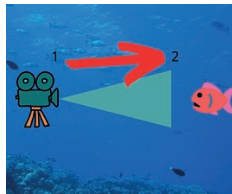
Le premier mouvement de caméra est celui où la caméra ne bouge justement pas. Je vous le présente notamment pour comparer la différence d'intention du caméraman entre le plan fixe et les autres techniques. Le plan fixe va favoriser l'observation des mouvements des sujets dans l'image comme des comportements animaliers de prédation ou de reproduction. Le plan fixe se marie bien avec les scènes de vie à condition que celles-ci soient suffisamment dynamiques et qu'elles occupent suffisamment l'espace du cadre.



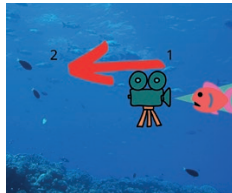
La caméra reste à sa place et exécute une rotation (droite / gauche ou inversement). Quelles intentions se cachent derrière cette technique ?  
> En suivant un sujet ou un personnage il va décrire une action.  
> Un panoramique « lent » d'un paysage place le spectateur en situation contemplative. Alors qu'un panoramique « rapide » va au contraire donner de la force et du dynamisme.



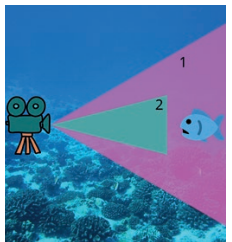
La caméra reste à sa place et exécute une rotation (haut/bas ou l'inverse).  
Du haut vers le bas le sujet qui apparaît dans le cadre sera placé en situation de vulnérabilité ou d'infériorité. À l'inverse, le mouvement du bas vers le haut valorise le personnage. Il apparaît plus grand ou plus fort. On comprend mieux pourquoi les super héros en situation de force sont toujours filmés du bas vers le haut !



La caméra avance vers le sujet/personnage. Le cinéaste met en avant son sujet/personnage ou un détail. Le caméraman focalise l'attention sur le sujet ou le détail de son choix. Cela peut être le préalable à une découverte importante dans l'histoire. Cela peut témoigner de la réflexion menée par un personnage si le « push in » avance vers le visage.



## /// LE ZOOM



## /// LE "PAN" OU PANORAMIQUE HORIZONTAL

La caméra reste à sa place et exécute une rotation (droite / gauche ou inversement). Quelles intentions se cachent derrière cette technique ?  
> En suivant un sujet ou un personnage il va décrire une action.  
> Un panoramique « lent » d'un paysage place le spectateur en situation contemplative. Alors qu'un panoramique « rapide » va au contraire donner de la force et du dynamisme.

## /// LE "TILT" OU PANORAMIQUE VERTICAL

La caméra reste à sa place et exécute une rotation (haut/bas ou l'inverse).

Du haut vers le bas le sujet qui apparaît dans le cadre sera placé en situation de vulnérabilité ou d'infériorité. À l'inverse, le mouvement du bas vers le haut valorise le personnage. Il apparaît plus grand ou plus fort. On comprend mieux pourquoi les super héros en situation de force sont toujours filmés du bas vers le haut !

## /// LE "PUSH IN" OU TRAVELLING AVANT

La caméra avance vers le sujet/personnage. Le cinéaste met en avant son sujet/personnage ou un détail. Le caméraman focalise l'attention sur le sujet ou le détail de son choix. Cela peut être le préalable à une découverte importante dans l'histoire. Cela peut témoigner de la réflexion menée par un personnage si le « push in » avance vers le visage.

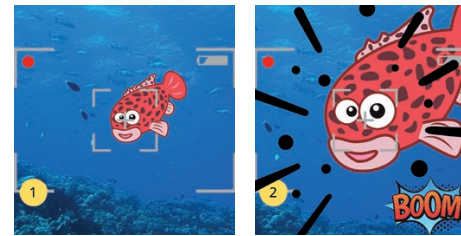
## /// LE "PULL OUT" OU TRAVELLING ARRIÈRE

La caméra recule par rapport à la scène. Cela révèle une scène, sa taille, ses caractéristiques, des personnages ou des sujets. Cela peut mettre en avant l'isolation ou l'abandon d'un sujet dont on découvre qu'il est seul en s'éloignant.

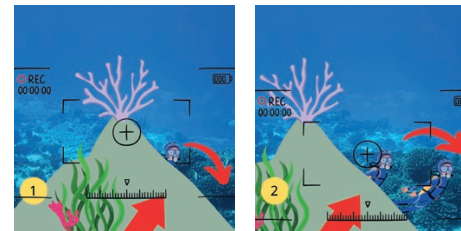
Ce n'est pas un mouvement de la caméra mais un changement de longueur de focale. Il est possible de zoomer en avant (*zoom in*) ou bien en arrière (*zoom out*). L'effet est assez similaire aux travellings avant et arrière. Rapprocher d'un sujet ou de détails. Situation où il est impossible de s'approcher. Cet effet est peu naturel car nos yeux n'ont pas cette capacité de zoom. Régulièrement utilisé par les vidéastes sous-marins équipés de caméra caméscope, il est aujourd'hui moins à la mode. Il reste néanmoins utilisé lors des compétitions internationales CMAS.

## /// LE "CRASH ZOOM" OU ZOOM RAPIDE

Soit un coup de zoom est très rapide vers l'avant ou vers l'arrière. Cette technique est complexe à réaliser sous l'eau avec une caméra mais est facile en post-production sur un ordinateur. Il suffit de filmer avec une résolution bien supérieure à la résolution de rendu et d'appliquer un « effet de zoom » rapide dans l'image en cropant. Cette fonction existe dans de nombreux logiciels de montage. Cette technique est bercée par la pop culture et les mangas. Elle a pour objectif de souligner une action dans son caractère dramatique ou comique. Le cinéaste va ainsi pouvoir réaliser un zoom rapide sur les yeux d'un sujet ou bien sur un objet important.



## /// LE "REVEAL SHOT"

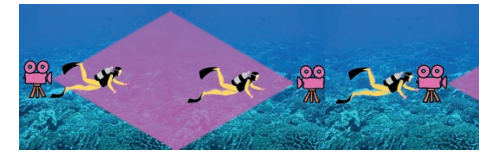


Il s'agit d'un mouvement de caméra (travelling ou panoramique) dont le cadre va faire apparaître soudainement un sujet/personnage ou un détail d'un sujet. La dynamique sera d'autant plus forte si le déplacement du sujet est contraire aux déplacements de la caméra. Il permet d'obtenir une entrée de champ plus rapide et plus dynamique.

La première intention est de créer de la dynamique dans le film. Le spectateur se promène dans la scène au gré des déplacements de la caméra. Vous immergez votre public avec vous sous l'eau. Le ressenti du spectateur se rapproche de celui d'un plongeur. L'effet de surprise est créé par la dynamique citée plus haut. Par exemple un plongeur ou un animal apparaît derrière un massif de corail.

## /// LE "TRACKING" OU SUIVI

Il s'agit d'un mouvement de caméra de type travelling qui consiste à suivre le sujet/personnage. Classiquement il est possible de suivre son sujet par derrière. Cela permet de voir son cheminement subaquatique. Plus élaboré le tracking « inversé » : la caméra filme le personnage à reculons en le précédant. Généralement tourné avec une focale grand-angle dans une faille : le relief défile sur les côtés de l'image. L'effet est réellement immersif lorsque l'on alterne trois techniques :



> tracking inversé : on voit l'avant du plongeur,  
> tracking « arrière » : on voit l'arrière du plongeur,  
> travelling simple : sans plongeur.

Cela donne une sensation d'accompagner le sujet et de partager son point de vue. Le spectateur se demande ce que va faire le sujet suivi. Si l'image est volontairement peu stable type caméra « épaule » prise de vue type documentaire rien ne semble prévu. Cela confère une sensation de véracité de la prise de vue, comme s'il s'agissait d'un reportage d'information en *live*.

Comme pour le « reveal shot » le cinéaste va rechercher à donner simultanément de la dynamique au film en immergeant le spectateur avec lui. Cela permet de se centrer sur la quête du personnage dans son environnement comme dans le cas d'une chasse au trésor.

## /// "CAMÉRA ROLL" OU ROTATION

Ce mouvement consiste en une rotation de la caméra dans l'axe de l'objectif. Ce geste avec une caméra sous-marine est possible mais requiert un peu de pratique. Encore une fois, l'évolution des techniques et des matériels nous donne accès relativement simplement à cet effet sur ordinateur en post-traitement. Il suffit de filmer avec une résolution bien supérieure à la résolution de rendu final et d'appliquer un « effet rotation ». Pour cela cette fonction va croquer l'image et la faire tourner. Cette fonction existe dans certains logiciels de montage. Ce mouvement est désorientant et nous fait perdre l'équilibre. Cela peut traduire des sentiments de peur, de panique, de perte de conscience. Il s'agit donc d'un outil très utile pour créer du drame ou une rupture dans la narration. Une seule rotation peut témoigner d'un retournement de situation. Cette technique est très utilisée sur les réseaux sociaux notamment dans les images éditées au format « carré » adapté à la diffusion sur Facebook.



## /// UNE INFINITÉ DE TECHNIQUES

Combien d'autres techniques sont à la disposition des cinéastes terrestres et sous-marins ? Probablement des milliers. L'écriture et la créativité nous poussent à ouvrir la boîte de Pandore, à consulter les innombrables tutoriels sur *YouTube* popularisés par l'usage de la fonction caméra des smartphones. Les caméras se miniaturisent et sont donc de plus en plus maniables. En parallèle la définition disponible en prise de vue augmente, cela permet facilement de zoomer numériquement dans l'image sans altérer la qualité finale. Les caméras 360 haute définition se banalisent et lentement pourraient bien révéler de nouvelles techniques de prises de vues créatives ouvrant encore plus le langage du mouvement de caméra. Mais cela sera peut-être le sujet d'un autre article de votre rubrique Bullimages...

Laurent Maignot



## ANALYSES D'IMAGES

Exceptionnellement nous avons choisi de vous présenter deux analyses réalisées par Michel Dune sur les photos d'un même thème: « j'en pince pour toi ». Ces photos sont l'œuvre de deux photographes plongeant souvent ensemble, elles illustrent la diversité du regard et de l'approche photographique au sein de la FFESSM.



### DOMINIQUE RENARD

C'est à l'occasion d'un baptême de plongée effectué en 1979 à la piscine de Montargis dans la région Centre que Dominique a découvert la plongée sous-marine. Il a passé tous les niveaux techniques jusqu'au MF1 pendant ses 20 premières années de pratique.

*"Passionné de photo terrestre depuis longtemps, j'ai fait l'acquisition d'un Nikonos III en l'an 2000. Les conditions de lumière sous l'eau étant différentes des conditions terrestres, j'ai eu beaucoup de difficultés à l'utiliser. J'ai donc suivi les stages photo proposés par la commission photo vidéo de la région Centre depuis 2002 jusqu'à l'obtention du niveau de formateur photo niveau 2 en 2008 à l'occasion d'un stage national. Cela fait donc une vingtaine d'années que je pratique la photo sous-marine".*

### /// LA PHOTO

Cette photo de la galathée a été prise le 8 juillet 2017 à l'occasion d'une plongée sur le site de plongée « la roche percée » dans le golfe de Valinco avec le club Terra plongée. Le site est propice à la macrophotographie car il y a beaucoup de sujets: crustacés, congres pour la faune mobile et corail et bryozoaires pour la faune fixée.

La galathée était posée au bord d'un trou et l'approche était délicate pour ne pas l'effrayer afin qu'elle garde sa pose. J'ai choisi une vitesse de 1/200<sup>e</sup> pour limiter au minimum le « flou de bouger » et rester dans les bornes de la Synchro flash. J'aime beaucoup l'objectif 60 mm pour son piqué et sa focale qui permet de prendre en photo macro ou proxy des animaux de petite et moyenne taille.

### /// CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE

Photo réalisée en mode manuel avec un boîtier Nikon D500, un objectif macro 60 mm dans un caisson caisson Isotta et deux flashes Sea&Sea YS-D2.

Paramètres de l'image: ouverture 1/20, vitesse 1/200s, ISO

### /// L'ANALYSE DE MICHEL DUNE

Le cadrage serré convient parfaitement à cette galathée qui occupe tout le cadre et ne laisse que peu de place au substrat. La faille noire, d'où semble jaillir l'animal, met en valeur le sujet avec un contraste fort, en le projetant vers le spectateur. L'inclinaison de la ligne directrice est justifiée par le « poids relatif » de la pince droite, et permet un cadrage encore plus serré en exploitant la diagonale de l'image.

La mise au point est correcte, notamment sur les yeux qui accaparent notre regard, même si le léger flou des deux pinces contredit le thème: « j'en pince pour toi ». L'exposition est globalement bonne à l'exception d'une saturation abusive des couleurs et notamment du rouge.

En ce qui concerne les paramètres de prise de vue: la vitesse de 1/200<sup>e</sup> n'a pas d'incidence dans la mesure où l'image est entièrement éclairée par des sources artificielles. Le diaphragme fermé à 20 aurait pu être encore plus fermé si l'objectif de 60, de marque non identifiée, le permettait, ce qui aurait amélioré la netteté sur les pinces.

Une tache blanche sur le côté droit de l'image tente de détourner notre regard, mais ne parvient pas à perturber la fascination opérée par les deux globes oculaires, qui nous ramènent au centre d'intérêt de l'image.



### DENISE RUHLMANN

Sa passion pour la plongée, son sport de prédilection, s'est révélée en 2002, en Égypte, après un baptême de plongée. Licenciée depuis ses débuts à la FFESSM au club de Perche Plongée à Nogent-le-Rotrou, elle n'a cessé de progresser en région Centre.

Denise est plongeuse N3 et encadrante E1. Elle est également plongeuse photographe PP3, formatrice photo N2 et formatrice niveau 1 + en biologie sous-marine. Durant ces 20 années de plongée, sa passion n'a jamais fléchi, les fonds sous-marins lui apportent toujours autant de satisfaction. Un monde qu'elle photographie volontiers et elle reste toujours aussi émue devant un requin, des otaries joueuses, ou une petite crevette à la transparence fragile sur son nid d'anémone... Vous pouvez retrouver ses images sur son site: <http://www.langagevisuel.net>

### /// LA PHOTO

Cette photo a été prise dans le golfe du Morbihan, à la ria d'Étel, au lieu-dit le Vieux Passage du côté plage. La visibilité n'était pas au rendez-vous, en conséquence Denise privilégie l'objectif macro, il est donc inutile de descendre très profond. La zone des 6/10 m est habitée par des anémones vertes.

*« À la recherche de petits animaux, je découvre la présence du petit crabe Inachus phalangium qui me satisfait totalement, nous prenons le temps de nous découvrir, je ne dois surtout pas l'intimider au risque qu'il se réfugie entre les tentacules de l'anémone avec laquelle il forme une symbiose facultative. Le courant ne me facilite pas la tâche, un peu gênée par le substrat, et ne pouvant me positionner plus bas, je décide d'un face-à-face, qu'il accepte volontiers le temps de la prise de vue. Placée à environ 30 cm de lui, ce qui me permet de privilégier le cadrage horizontal, je peux caler pratiquement toutes ses pattes dans l'image. Son attitude*

*m'a plu, hypnotisée par son regard interrogateur, je me demande s'il était prêt à se cacher ou à se défendre avec ses grosses pinces velues? Je l'abandonne ensuite sur son territoire, ravie de cette rencontre. »*

### /// CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE

Matériel utilisé: Nikon D750 avec un objectif Nikkor 105 mm macro dans un caisson Subal et deux flashes Retra.

Paramètres de l'image: mode manuel, ouverture f:22, vitesse 1/160s, ISO 250, balance des blancs 5600 K, mesure spot.

### /// L'ANALYSE DE MICHEL DUNE

Cette araignée jaillit d'une anémone. Elle nous toise du regard, en appui sur ses longues et fines pattes. L'objectif utilisé est parfaitement adapté à la taille du sujet tout en ménageant une distance respectueuse entre le photographe et l'animal.

Le sujet remplit totalement le cadre si l'on excepte la patte tronquée côté gauche. La netteté de la patte avant à droite campe l'immobilité de l'animal alors que le léger flou des autres pattes suggère la fébrilité et l'imminence d'un mouvement. La scène est correctement exposée, éclairée par une source artificielle côté droit (un seul reflet dans les yeux).

L'histogramme confirme la bonne exposition générale avec toutefois une légère surexposition sur la droite de la tête de l'animal.

La netteté est bonne sur les pinces (le thème de l'image étant j'en pince pour toi) mais faible sur la bouche et les mandibules. Une valeur d'ouverture légèrement supérieure aurait permis de parfaire la netteté de la tête.

Les flous de l'arrière-plan et du substrat au bas du cadre, génèrent la perspective et mettent en valeur le sujet principal.

Le jeu répétitif des pointes de tentacules roses de l'anémone attire le regard, et ajoute du « vivant » à une scène qui pourrait paraître figée sur un fond terne.